

n°209

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



FSJU-MARSEILLE
UNE SOLIDARITÉ INNOVANTE !



ACTIONS ESTIVALES
des vacances pour tous

design par nature



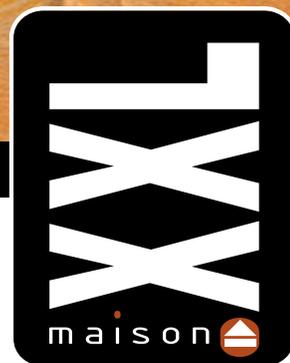
Buffet 4 portes VAAA

MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000 - Avenue de Verdun
VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)
Et partout en France, liste des magasins sur xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasins indépendants membres du réseau XXL.



www.xxl.fr

Communauté

n o u v e l l e

Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Laurence Borot

RÉDACTEUR EN CHEF
Ariel Chichportich
01 42 17 11 83

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Daphné Ayache, Marie-Laure
Cohen, Ariel Chichportich, Maurice
Dorfman, Viviane Eskenazi,
Laurence Goldmann, David
Hatchouel, Nathan Kretz, Michèle
Lévy, Rosa Mandel, Xavier Nataf,
Lucie Optyker

GRAPHISTE - MAQUETTISTE
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
Shutterstock, C. Chicheportiche

PUBLICITÉ
Joelle Dayan
01 42 17 11 21

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 09-2019
Septembre 2019 n°209



Chers Amis,

La pause estivale est terminée et grâce à votre générosité le FSJU a pu, à travers ses programmes, faire de cet été un grand moment de solidarité en Israël et en France ! En effet, vos dons ont permis au FSJU la mise en œuvre d'actions caritatives au profit de ceux qui en ont eu le plus besoin, petits et grands.

En France, solidarité avec nos aînés au travers de deux programmes du FSJU : « Belles Vacances » créé et géré par le Réseau Ezra et « Bel Été » initié par le service Passerelles. Par ailleurs, l'Action Sociale du FSJU a aidé cette année à l'octroi de 68 bourses à des personnes de plus de 70 ans sans ressources suffisantes, pour leur permettre, à elles aussi, d'avoir la chance de goûter aux douceurs de l'été.

En France, solidarité avec nos enfants. Certains ont vu la mer pour la première fois et s'en sont donné à cœur joie sur la plage normande de Saint-Aubain-Sur-Mer dans le cadre de l'opération « Yam Lekoulam ».

En Israël, solidarité avec les enfants du Sud. Pour les éloigner du feu des roquettes et des alarmes qui ont marqué leur début d'été, le FSJU a permis à quelque 250 gamins d'environ 12 ans d'intégrer le projet Sdérot-Boston, centres de vacances aux portes de Tel Aviv.

En Israël, solidarité encore avec les jeunes autistes du lycée Beth Rahel-Strauss, au cœur de Jérusalem, auxquels le FSJU a offert une salle de sport.

Je vous laisse découvrir notre nouveau numéro de Communauté Nouvelle qui prolonge vos vacances en vous emmenant à Marseille, à la découverte de la cité phocéenne, de ses donateurs, de ses militants actifs et de ses professionnels énergiques et motivés.

Nous avons également, dans ce numéro, tenu à rendre un dernier hommage à Philippe Berry, que nous avons rencontré quelques mois avant sa disparition.

L'année 5780 débute. Beaucoup de membres de notre communauté n'auront pour seul soutien, cette année encore, que l'aide du FSJU. Vos dons, vos dons seuls, leur permettront de passer dignement cette nouvelle année.

Je vous la souhaite faite de bonheurs et de succès.
Que 5780 soit solidaire. Il en va de notre responsabilité.

Shana Tova,

Laurence Borot



SOMMAIRE

Édito 3

LE FSJU EN ACTUS ! 6

RÉGION PROVENCE 10

Du Judaïsme provençal au Judaïsme pluriel 10

Une action sociale en synergies ! 12

Une vie culturelle dynamique ! 16

Portrait : Lionel Stora 18

Paul Sebbane : La transmission, ça marche... 20

SOCIAL 24

L'été solidaire du FSJU ! 24

Journée « Yam Lekoulam » 26

FSJU ISRAËL 28

Opération urgence Sud 28

Une école pas comme les autres 32

Passerelles : Entre mémoire et résilience 34

RÉGIONS 36

La Carte de l'engagement ! 36

Etoile Bleue : Histoire d'un club 42

COMITÉS 44

Déjeuner de l'AFC : Un rendez-vous solidaire ! 44

Adieu à Philippe Berry 48

Bus By Night : À la découverte du Street-Art 50

Cercle Abravanel : Patrick Klugman invité d'honneur 52

Afterwork : « Iron Dome » et cybersécurité au programme 54

CULTURE 58

L'Arche nouveau est arrivé ! 58

Festival des Cultures Juives : « De bouches à oreilles » 60



CITOYENS ET ENGAGÉS AVEC LA « FABRIQUE DE LA SOLIDARITÉ »

L'Action Sociale du FSJU et l'association Lev Tov accompagnés de leurs bénévoles ont participé, le 25 juin, à la collecte solidaire en confectionnant et livrant des colis complets de vêtements et de fournitures hygiéniques pour les migrants. En collaboration avec le Centre d'Action sociale de la Ville de Paris et la Fondation de l'Armée du Salut – France, le FSJU s'est associé à cet effort citoyen et universel pour les plus démunis.



« OPÉRATION CARTABLES » 500 KITS COMPLETS DISTRIBUÉS !



Le Parc Floral de Vincennes accueillait, le 23 juin, petits et grands, dans une ambiance de kermesse (barbe à papas, ping-pong, activités maquillages et déguisements...) pour une magnifique journée de solidarité.

L'Action Sociale du FSJU, en association avec Lev Tov et le Réseau Ezra, vient en aide à des écoliers issus de familles en difficulté, avant la rentrée scolaire avec « l'Opération Cartables ». Elle apporte une aide essentielle aux familles, via la distribution, cette année, de 500 cartables et fournitures scolaires dans le cadre d'une journée champêtre, qui est aussi un moment de détente et de retrouvailles pour ces familles.

LA TSÉDAKA AUX CÔTÉS DE « TRÉVISE ENSEMBLE » ET DES POMPIERS DE PARIS



La Mairie du 9^e accueillait, le 17 juin, une vente aux enchères au profit de l'association Trévisse Ensemble qui soutient notamment les pompiers de Paris victimes de l'explosion de gaz rue de Trévisse.

Ariel Goldmann, président du FSJU et Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la Tsédaka ont remis, à cette occasion, un chèque de 5000 € issu du concert organisé à la synagogue de la Victoire, à quelques mètres du lieu de ce drame, durant la campagne Tsédaka 2018.

En présence de Delphine Bürkli, maire du 9^e arrondissement de Paris et de représentants associatifs, Ariel Goldmann rappelait que « notre Institution est tournée vers les autres, Juifs mais aussi non-Juifs », notre aide allant vers tous, dont « les habitants de la Rue de Trévisse, qui ont vécu cet événement terrible ». A l'image du soutien apporté à l'AFVT (Association Française des Victimes du Terrorisme) en 2018, ce geste symbolise l'essence et l'esprit de la Tsédaka et concrétise l'expression d'une solidarité et d'un engagement du Fonds Social Juif Unifié dans la Cité.

CULTURE SORTIE DU LIVRE DE LIONEL ABBO

Sur un thème très original, Lionel Abbo, membre du médiaClub et Directeur digital et Licensing de Banijay Groupe, publie son premier ouvrage : « Pour que le jour de votre mort soit le plus beau de votre vie ».

Son héros, Adolphe Goldstein, n'est pas un simple croque-mort. Il propose à ses clients de choisir le moment et la façon dont ils quitteront ce monde. Un « death-planner » permettant à chacun de choisir sa mort comme on choisit sa vie. Une aventure jubilatoire et un roman décalé et cynique, porté par une excellente plume et un sens de l'humour aiguisé !



ÊTRE LES « TÉMOINS DES TÉMOINS » DOCUMENTAIRE « LES DERNIERS »

À l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, des témoins, des survivants de la Shoah (Evelyn Askolovitch, Robert Wajcman, Julia Wallach, Élie Buzyn et Armand Bulwa) étaient présents, le 11 juin, pour la projection des documentaires « Les Derniers ». Cette série de documentaires, réalisés par Sophie Nahum, avec le soutien du FSJU et de partenaires, présente des rencontres entre la réalisatrice et des survivants de la Shoah. L'assemblée, après chaque épisode, écoutait les récits inspirants de ces témoins, interviewés par Laura Tenoudji, Sophie Nahum et Émilie Frèche et échangeait sur l'Histoire et leurs histoires...

Elie Buzyn, un des survivants présents, concluait par « La dernière photo, ensemble, des Derniers » injonction pour nous tous à être désormais les « témoins des témoins ».



PIERRE DELBOS JUSTE PARMIS LES NATIONS



Ariel Goldmann, président du Fonds Social Juif Unifié, participait, le 6 juin dernier, à une cérémonie organisée à la mairie de Boulogne-Billancourt à la mémoire de Pierre Delbos, décerné à titre posthume du titre de Juste parmi les nations par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. Pierre Delbos, agriculteur dans le Cantal, décédé en 1971, a sauvé quatre Juifs lors de la Seconde guerre mondiale. Le titre de Juste parmi les nations est la plus haute distinction civile de l'Etat d'Israël. Il est décerné à ceux qui, par leurs actions et malgré le danger, ont permis de sauver la vie de Juifs durant la Seconde guerre mondiale.

CONSEIL NATIONAL

LE FSJU « VERS L'AUTRE »



Le Conseil National du Fonds Social Juif Unifié s'est tenu, le 7 juillet, devant une centaine de personnes à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild. L'ordre du jour incluait les traditionnelles présentations des rapports moraux et financiers avant l'approbation des comptes 2018 et du budget 2019. Ce rendez-vous semestriel a été l'occasion pour Richard Odier, directeur général du FSJU, de présenter les réformes menées en 2018, notamment les nouvelles règles de gouvernance (charte bénévole, nouveaux statuts et règlement intérieur, commissions de gouvernance...). La nouvelle formule des COB (Conseils d'Orientations Budgétaires) a également été exposée avec une approche par tranches (associations affiliées, partenaires, partenaires stratégiques). Ariel Goldman, président nouvellement réélu, concluait ce Conseil National par quelques mots, évoquant la politique guidant l'action du FSJU, tourné vers « l'Autre » et la préoccupation de lui venir en aide, dans tous les domaines.

CHARLES GOLDSTEIN

NOMMÉ CHEVALIER DES ARTS ET DES LETTRES

Charles Goldstein, artiste et militant à l'engagement exceptionnel auprès du Fonds Social Juif Unifié et ancien membre de son Comité Directeur, a été nommé chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture, Franck Riester. La remise de cette distinction, reconnaissance de 50 ans de vie au service de la culture et de la mémoire, s'est déroulée le 16 juin dernier, à l'occasion du vernissage de son exposition « Cent peintures contre la barbarie », dédiée à Sarah Halimi, Mireille Knoll et tant d'autres victimes de la barbarie.





Richard Odier
et la délégation régionale

FSJU-PROVENCE

DU JUDAÏSME PROVENÇAL AU JUDAÏSME PLURIEL

La délégation régionale Provence, est au carrefour de multiples courants culturels et spirituels, qui offrent de riches potentialités d'échanges et d'opportunités innovantes tant sur le plan de la Solidarité que sur celui de l'Identité.

La cité phocéenne accueille, en nombre, la deuxième communauté juive la plus importante de France. Le Sud de la France et en particulier la Provence a connu plusieurs influences, ce qui fait de cette région un véritable foyer de culture et de sciences. Ce bouillonnement et ces affrontements d'idées sont incarnés, sur le terrain, par des comités régionaux de bénévoles et de militants proactifs issus de Nîmes, d'Avignon, d'Aix-en-Provence, de Toulon... Cette représentation régionale permet ainsi une action et un rayonnement du Fonds Social Juif Unifié dans toute la Provence.

Quelle est notre ambition ?

La délégation a à cœur, à travers ses programmes et actions, de donner un véritable élan à la communauté juive, de rassembler la mosaïque communautaire autour de défis communs, tout en s'inscrivant dans la Cité via

des actions économiques, sociales et solidaires. Notre action s'articule autour de la réflexion de projets innovants avec le tissu associatif local, avec les collectivités et les pouvoirs publics.

Parmi ces projets, un des engagements nouveaux dans lequel le Fonds Social Juif Unifié souhaite s'investir est le défi environnemental. Ce combat, la délégation régionale Provence a commencé à le mener concrètement sur le terrain en tissant des liens privilégiés avec les acteurs de la Cité. Demain, l'ensemble de nos militants pourront s'engager, sur le modèle de nos homologues anglo-saxons dans, des projets de type « Cleaning Day ». Dans le même esprit, instaurer un « ESS Day », une journée dédiée à l'économie sociale et solidaire, fait partie des combats que nous souhaitons mener avec nos équipes de bénévoles et de militants sur place. Le défi environnemental et écologique fait partie des nouvelles valeurs que nous souhaitons porter demain, sans oublier bien entendu nos principales valeurs, celles que nous portons depuis près de 70 ans : la Solidarité et l'Identité.

• Par Marie-Laure Cohen

■ Mobilier contemporain & aménagement d'espace



Showroom NICE

Jbonet Arson

Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 60
Ouverture du lundi au samedi

Shop in Shop Molteni&C Dada

Jbonet Bureau

Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 66
Ouverture du lundi au samedi

Jbonet La Buffa

Centre-ville
33 rue de la Buffa 06000 Nice
Tél : +33 (0)4 93 54 77 52
Ouverture du mardi au samedi

Showroom CANNES

Jbonet Cannes

2 rue d'Alger 06400 Cannes
Tél : +33 (0)4 93 39 98 23
Ouverture du lundi au samedi

info@jbonet-mobilier.com
www.jbonet-mobilier.com

jbonet
aménager l'espace



Être aux côtés de l'Autre et des personnes en difficulté est la priorité du FSJU. Sa délégation Provence coordonne avec les structures sociales locales affiliées les principales actions sur le terrain pour répondre à cet objectif : la lutte contre la précarité, l'aide au handicap, à la petite enfance et aux personnes âgées en sont les principaux axes.

Après plusieurs années d'actions, l'organisation de l'aide sociale juive en France est à un tournant de son histoire. Les évolutions sociétales, les réalités du terrain et les nouveaux besoins exprimés nous poussent à reprioriser nos actions. L'organisation des Etats Généraux de l'ensemble des CASI de France par le FSJU en janvier dernier témoigne de cette prise de conscience et a eu pour objectif notamment de repenser le modèle du projet associatif initial pour les

5 ans à venir avec l'idée de mutualiser et moderniser nos actions au bénéfice des plus fragiles et de ceux qui souffrent.

Pouvoir apporter des réponses à de nouveaux besoins comme la fracture numérique, la proposition de vacances ou d'activités aux personnes en situation de handicap ou les questions d'antisémitisme dans certains quartiers sont quelques-uns des défis quotidiens que le FSJU s'emploie à relever, au service de tous et en lien avec les acteurs de l'action sociale de proximité.

En région Provence, cette action de solidarité vers les publics les plus vulnérables se décline au travers de programmes concrets, menés directement par le FSJU : des aides financières via les fonds d'urgence, des bourses vacances dédiées au handicap ou aux personnes âgées, des bourses cantine *Latalmid*, des aides vacances pour enfants issus de familles en difficulté... L'aide sociale est également orchestrée via le tissu



UNE ACTION SOCIALE

EN SYNERGIES !

associatif local, notamment le CASIM (Comité d'Action Sociale Israélite de Marseille), le Réseau Ezra et la Coopération féminine.

Le Comité d'Action Sociale Israélite de Marseille (CASIM), soutenu par le FSJU, est ainsi le partenaire principal de notre association en région Provence.

Engagé au service des plus démunis, des personnes fragiles ou en perte d'autonomie, ou d'autres enjeux socio-éducatifs, le CASIM doit faire face à des défis financiers, car évoluant dans un environnement de plus en plus contraint d'un point de vue réglementaire. Pour relever le

défi, un trio féminin aux commandes, Marie-Hélène Londner, présidente, Myriam Sobol, directrice générale de la structure et Pascale Tetelbom, directrice de l'action sociale. Leurs objectifs : mutualiser les compétences et renforcer les expertises au service des plus fragiles. Le CASIM accompagne aujourd'hui 786 familles.

Il assure également une mission d'accompagnement via « AMEA », un service permettant de répondre aux problématiques spécifiques des personnes âgées et de leurs familles et de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de 692 personnes retraitées. Cette plateforme est soutenue depuis sa création par le FSJU, le Conseil Départemental et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Les services de l'ACAD (Association Communautaire d'Aide à Domicile) assurent un soutien et un accompagnement des personnes à domicile, notamment via le portage de repas.

L'accompagnement aux familles se décline également au travers de la « Boutique Sociale », qui soutient 2867 personnes soit 402 familles.

Partenaire de la Banque Alimentaire et adhérente au réseau ANDES (Association Nationale de Développement des Epiceries Solidaires), la « Boutique Sociale » est à la fois un lieu de prévention et d'appui aux personnes en situation de précarité et d'isolement mais aussi un lieu d'échange convivial avec des ateliers thématiques divers et un salon de coiffure, contribuant au projet d'insertion personnelle et à la restauration de l'estime de soi.

Mentionnons également le Réseau Ezra, créé sous l'impulsion du FSJU et présent dans la région, dans le Var et dans le Gard.

Sur le modèle du Réseau Ezra Ile-de-France, des bénévoles formés et aidés par des professionnels, s'engagent pour les personnes en situation de précarité ou d'isolement.

Des appels téléphoniques de convivialité aux visites à domicile, le but est de créer un lien social de proximité.

« Grâce aux sorties que nous organisons, au MUCEM ou à Sète par exemple, près de 40 personnes isolées se sont retrouvées pour un vrai moment de lien et de convivialité » confie Jeanine Ghanassia, présidente du réseau Ezra du Gard. Parallèlement, le Réseau Ezra Var apporte une aide mensuelle substantielle aux bénéficiaires de la région. Ceci via des permanences sociales hebdomadaires

● ● ● RÉGION PROVENCE

mais également, en partenariat avec le CASIM, au moment des fêtes de *Tichri* et de *Pessa'h*, grâce à des colis alimentaires pour les familles suivies.

Enfin, la Coopération Féminine, créée en 1971 à Marseille contribue à répondre au mieux aux besoins de ses concitoyens en matière d'action sociale et éducative. Son action se décline autour des séniors avec l'animation du Club de l'Amitié et de l'Atelier Mémoire, un atelier informatique accessible à tout public mais aussi un « vestiaire-boutique », exemple d'engagement citoyen et solidaire.

Les évolutions démographiques et sociétales (l'accroissement de la précarité et des situations sociales complexes), couplées à des besoins culturels et identitaires mais aussi des exigences administratives et budgétaires plus fortes rendent plus nécessaires encore l'action solidaire du FSJU en région Provence.

Et c'est en s'appuyant sur une connaissance en temps réel des besoins, sur une utilisation pertinente de nos ressources liées à nos actions de collecte et sur une synergie toujours plus forte avec nos partenaires associatifs, que la délégation du FSJU poursuivra ses missions au service de l'Autre ! •

Par Marie-Laure Cohen



Actualités,
web-radio,
vidéos



NOUVEAU !
Retrouvez
l'ensemble
des programmes
sur l'appli
Podcast



bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application





MARSEILLE ET RÉGION

UNE VIE
CULTURELLE
DYNAMIQUE !

JudaïCité, maison marseillaise du judaïsme, Nuits de la Philosophie, Festivals du cinéma israélien et SonoMonde, émissions radios... En région provençale, la diffusion de la culture juive est plurielle et foisonnante !

Initiée par le Fonds Social Juif Unifié et soutenue par les pouvoirs publics, JudaïCité, la maison marseillaise du judaïsme, accueille les activités culturelles et éducatives de la communauté juive phocéenne.

Créé en 1964 par le Fonds Social Juif Unifié, le Centre Fleg, situé au sein de JudaïCité, a pour mission de transmettre et de valoriser le patrimoine culturel juif. Il organise des cours d'hébreu, ateliers, étude de textes, etc. Il propose tout au long de l'année de nombreuses conférences, concerts, expositions, spectacles, projections de films...

La Nuit de la Philosophie est un programme créé par le département de l'Action Culturelle du FSJU qui a proposé au centre Darius Milhaud de se joindre à ce projet. Nicole Karouby-Cohen en était alors la présidente. Elle est aujourd'hui élue au Comité Directeur du FSJU et a créé le partenariat avec l'IEP et la ville d'Aix-en-Provence. Et au nom de la D'AC, elle continue de s'en occuper et de développer les nuits en régions. Le Festival « Regards sur le cinéma israélien », lancé en 1999 à Marseille, propose,

chaque année, de nombreuses avant-premières et rencontres avec des réalisateurs et acteurs israéliens. Organisé par le FSJU, il a de nombreux partenaires institutionnels, associatifs et privés. Un festival du film israélien a également lieu à Aix, La Ciotat, Six Fours et dans une dizaine de villes de France.

Depuis 2017, le FSJU soutient également le festival SonoMonde, organisé par le Centre Jassuda Bédarride, qui propose chaque année une programmation éclectique autour des musiques du monde dans des lieux d'exception d'Aix-en-Provence.

Sur les ondes, le FSJU est également présent !

La délégation Provence produit une émission hebdomadaire sur l'actualité associative sur les ondes de Radio JM. Elle réalise aussi régulièrement des séries d'émissions autour de la culture et de l'identité juive pour la même antenne et diffusées sur d'autres radios juives de France.

• **Par Xavier Nataf**

DÉCOUVREZ 5 ADRESSES DE PRESTIGE

MARSEILLE 9^e



NEUVIÈME
Avenue

Au coeur
d'un nouveau
style de vie

MARSEILLE 8^e



Cèdre Blanc

Une résidence
chic qui privilégie
l'intimité

AIX-EN-PROVENCE


AIXCELLENCE

Confort et
raffinement
l'excellence se vit
chaque jour



MARSEILLE 9^e / 10^e




Opéra Nature

Il y a des lieux
ou la vie joue
sa plus belle note

ARLES




ATELIER
ARLES.

Choisir son
appartement,
c'est tout un art !

« Bien construire c'est une affaire de clairvoyance et de passion »



30 rue Louis Rège, 13008 Marseille
04 91 32 16 16 - www.primosud.fr



DR

LIONEL STORA

« FAIRE
RAYONNER
NOTRE
INSTITUTION »

Le Marseillais Lionel Stora devient à 54 ans le premier président de la délégation régionale d'après la fusion de l'AUJF et du FSJU. Musicien et entrepreneur, sa fibre de militant communautaire et son attachement aux valeurs de la République doivent beaucoup à l'antisémitisme qu'il a dû affronter dès son plus âge.

Lionel Stora, diplômé de l'École Supérieure d'Ingénieurs (Centrale Marseille) et dirigeant d'entreprise, n'est pas né avec une cuillère en argent dans la bouche. Ses parents ont quitté comme beaucoup l'Algérie dans la douleur et leur intégration en « métropole » fut d'abord ardue. Après un bref passage par Paris, la famille s'installe dans les quartiers populaires du nord de la cité phocéenne. « Avec ma sœur, nous avons eu une enfance

heureuse mais le contexte nous renvoyait souvent à notre identité juive et il a fallu se battre. »

Se battre y compris physiquement, dès son plus jeune âge, contre des voisins ou des « camarades » de classe antisémites. « Les "sales juifs" étaient très courants et je ne me laissais pas faire, suivant l'exemple de mon père. Je suis même allé à l'école primaire avec un autocollant "Je suis sioniste" collé sur mon cartable. » Clin d'œil de l'histoire : Valérie, épouse de Lionel et mère de ses trois enfants, est la petite nièce de l'écrivain et militant sioniste André Spire (1868-1966), qui s'était battu en duel en 1894 contre un polémiste antisémite...

L'expérience précoce de l'antisémitisme, « qui n'était à l'époque jamais le fait de musulmans », a forgé la personnalité de ce juif qui ne se définit pas par rapport à la religion. « Je fais la différence entre l'identité juive qui englobe tous les Juifs et la pratique religieuse qui relève plus de l'intimité de chacun. Ce n'est pas la religion qui m'a amené à l'engagement communautaire, c'est mon identité qui me rapproche d'une part du judaïsme religieux. » Cette part de religion, il la trouve « au moins

autant dans la lecture des livres d'Emmanuel Levinas que dans les synagogues ». Mais cet homme très occupé - il partage son temps entre des fonctions de directeur au sein de la Société des eaux de Marseille et de gérant d'une filiale depuis de nombreuses années - prend chaque jour quelques minutes pour mettre ses *Tefilin* : un signe fort d'attachement qui ne signifie en aucun cas une quelconque prise de distance vis-à-vis de la communauté nationale. « Je me sens totalement français et je suis un amoureux de la culture française et de la littérature en particulier. Je n'aime pas entendre parler des "juifs en France", je préfère parler des juifs de France. »

Avant la récente fusion AUJF-FSJU, ce pianiste et contrebassiste confirmé (il se produit dans des festivals de jazz et des bars avec différentes formations) présidait depuis 2016 l'AUJF régional.

Déjà président de campagne, il avait cédé aux sollicitations de son prédécesseur Claude Loufrani, parti vivre en Israël. Il est désormais président d'une grande maison unifiée. Cette fois-ci c'est le président sortant du FSJU Elie Benarroch qui l'a poussé à prendre de nouvelles responsabilités : « L'attitude d'Élie est exemplaire en matière de renouvellement ». Jean-Jacques Zenou, qui est notamment à la tête de la Radio Juive de Marseille l'a remplacé à la présidence de la Campagne de la Tsédaka. « Je ne veux pas être un président omnipotent, d'autant que j'ai une grande convergence de vue avec la vingtaine de militants réguliers concernant le projet. J'ai proposé de créer des commissions opérationnelles pour mener à bien les actions dans chaque domaine de compétence et favoriser l'engagement des militants. Il est très important que les différents départements (social, culture, jeunesse et éducation) disposent d'une large autonomie d'action, en accord avec la philosophie et la stratégie de l'institution. »

« Notre région est l'une des plus touchées par la pauvreté. La détresse sociale est ma priorité et pour s'y attaquer il faut cultiver le "U" de FSJU. L'union doit transcender tous les clivages. Le FSJU est un pilier pour l'ensemble des juifs de France, y compris les plus éloignés de la communauté ou de la religion, il ne faut jamais l'oublier. » Pour faire reculer le fléau de la misère, Lionel Stora croit aux atouts du FSJU : « Le professionnalisme, l'expertise et la reconnaissance par les pouvoirs publics. A Marseille, la formidable action du CASIM (NDLR : Centre d'Action Sociale Israélite de Marseille) est reconnue par les pouvoirs publics et pourrait même servir de modèle à d'autres communautés. Nous avons aussi une belle vie culturelle, illustrée par le centre Edmond Fleg, très ouvert sur la cité. Et nous disposons d'une équipe de grands professionnels, je pense notamment à Marie-Laure Cohen et Xavier Nataf, grâce à qui j'ai rejoint le Comité ».

Le nouveau président souhaite « tisser un partenariat éducatif avec les départements et la région » dans le domaine de la lutte contre l'antisémitisme, à travers, par exemple, la diffusion de documentaires. L'organisation prochaine d'états généraux du FSJU à Marseille est un autre projet qui lui tient à cœur. « Il faut opérer un réel changement pour s'adapter à notre environnement qui a beaucoup évolué ces dernières années. Mais je suis confiant. La convergence de vue et la complicité avec Ariel Goldmann et Richard Odier nous permettent d'avancer chaque jour un peu mieux. Le FSJU-AUJF est une belle institution ; nous ferons tout pour la faire rayonner comme elle le mérite. » • **Par Nathan Kretz**



PAUL SEBBANE

LA TRANSMISSION, ÇA MARCHE...

Après avoir vécu à Grenoble, étudié à Strasbourg, Paul Sebbane est installé à Marseille depuis plus de 30 ans. Toujours impliqué dans les milieux associatifs de la communauté juive, il a rejoint il y a deux ans le FSJU et œuvre pour l'action sociale avec passion et détermination. Portrait.

différents niveaux dans la communauté, à l'image de ses parents. Ses enfants ont toujours été inscrits en école juive et ont assidûment fréquenté le mouvement de jeunesse des EEIF, comme leur père. On peut dire que la transmission est assurée !

Après un diplôme en électricité obtenu à l'ORT Strasbourg, il revient à Grenoble puis à Marseille où il vit depuis 30 ans. Il y exerce le métier de transitaire, dans l'import-export, pendant de nombreuses années. Il a ainsi beaucoup voyagé, tant pour des raisons professionnelles que personnelles, avec Israël comme destination la plus courante.

A 57 ans, M. Sebbane est en reconversion professionnelle : une seconde vie en quelque sorte, toujours aussi pleine et active, tout en continuant à militer dans les milieux associatifs.

Paul Sebbane est né en Algérie. Il arrive très tôt en 1962 en France, dès l'indépendance de l'Algérie avec ses parents qui se sont d'abord installés à Grenoble. Il y a grandi et a tout de suite été impliqué dans la communauté locale.

Son engagement est passé également par le mouvement de jeunesse des Éclaireurs et Éclaireuses Israélites de France qui a forgé son identité et ses valeurs. « Une excellente école », affirme-t-il. Marié, deux enfants, Paul Sebbane est l'exemple même de l'engagement « naturel ». Pour lui, c'est comme une évidence de s'impliquer à

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU-AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Son engagement communautaire s'est aussi exprimé au sein du Club des Cadres. Il s'agit d'un mouvement créé par Joseph Siahou dont le but était de faire rencontrer des jeunes hommes et jeunes filles juifs et d'échanger autour d'activités diverses, de sorties, de week-ends ; il est rapidement devenu membre du bureau.

Puis, quand son ami Lionel Stora lui a proposé de rentrer au Fonds Social Juif Unifié, Paul Sebbane n'a pas hésité et en est devenu un membre assidu et actif.

Il connaissait de nom l'institution du FSJU mais sans en connaître les rouages. Ce qui l'a fait s'investir dans cette institution et a guidé ses choix est l'action sociale et ses valeurs, dont la principale, qui prime dans le judaïsme, est d'aider son prochain : « Lorsque l'on peut donner de son temps et de son argent, évidemment, on le fait sans problème » confie-t-il.

Sensible aux difficultés que tout un chacun, malheureusement, peut connaître un jour, il précise que les personnes sont bien contentes de pouvoir bénéficier de ces aides. D'où l'importance de la transmission car les jeunes sont notre avenir.

Il faut qu'ils aident leur communauté ; c'est d'autant plus difficile pour les jeunes qui vivent dans une société de consommation et sont peu enclins à ce genre d'activités.

Paul Sebbane a aussi œuvré bénévolement au sein de la synagogue Bar Yohaï du 4^e arrondissement qu'il fréquente et où il a été trésorier pendant 3 ans.

Il y a organisé, avec le comité, plusieurs actions en faveur de personnes en difficulté comme des collectes pour les associations, paniers du *chabbat* et pour les fêtes ainsi que différentes manifestations avec le Consistoire.

Il fréquente également le centre culturel Edmond Fleg (dont le Président Raymond Arouch est un ami) et participe à de nombreuses manifestations. Ses principaux hobbies sont le cinéma, le bricolage, l'informatique quand son intense activité le lui permet.

Quant à son investissement au FSJU, il y consacre quelques jours par mois et répond toujours présent aux réunions organisées tout au long de l'année et aux événements tels que la journée de la Tsédaka, les dîners de gala etc.

M. Paul Sebbane : un homme engagé depuis toujours, une certaine manière d'être impliqué dans la vie associative et un grand cœur qui bat pour les belles causes sociales pour lesquelles il donne de son temps, de son argent et de son énergie... • **Par Michèle Levy**





 la Solidarité notre Identité

CHANA TOVA 5780 שנה טובה

Le FSJU vous souhaite une belle et douce année !

SIX-FOURS-LES-PLAGES



VILLA LAURENCE
RESIDENCE

VOTRE NOUVELLE ADRESSE
AU CENTRE VILLE

Votre appartement
 du T1 au T3
 avec belles terrasses
 Prestations de standing

RENSEIGNEMENTS
 04 91 44 10 88
www.sportimmo.com

COMMERCIALISATION



L'ÉTÉ SOLIDAIRE

DU FSJU !

En période estivale, le FSJU et ses partenaires mettent en place un ensemble d'actions et de programmes afin d'offrir des vacances pour tous et faire de l'été un grand moment de solidarité !

BOURSES VACANCES PERMETTRE À CHACUN UN MOMENT D'ÉVASION ESTIVAL



Chaque année, la question essentielle pour de nombreuses familles en difficulté est de pouvoir faire partir leurs enfants en vacances.

Car malgré les aides associatives ou publiques (bons CAF), le reste à payer reste souvent insurmontable pour les familles, qui doivent, parfois, « choisir » de mettre un enfant en colonie de vacances alors que les autres seront en centre aéré faute de moyens suffisants.

Le contexte spécifique des familles monoparentales est également à soutenir : en effet, comment faire lorsque l'on est la seule à avoir une activité professionnelle en étant l'unique soutien de famille et que l'on n'a pas de « mode de garde » en période de vacances scolaires ?

L'Action Sociale du FSJU accompagne ces familles, souvent toute l'année grâce à l'ensemble des dispositifs sociaux déployés, et nous mettons tout en œuvre, via des moyens humains et financiers pour permettre au plus grand nombre de partir en vacances, et ce pour souffler d'un quotidien difficile.

Le FSJU agit ainsi, via plus de 1300 bourses vacances en 2019, octroyées pour des enfants issus de familles en difficulté et des jeunes éloignés de la communauté.

« Depuis 2018, le Fonds Social Juif Unifié encourage les familles à s'autoriser d'adresser leurs enfants dans les séjours des colonies de vacances, certes plus onéreuses, mais qui permettent aux enfants une réelle rupture et une opportunité de se découvrir au travers d'activités nouvelles. LE FSJU en a fait une priorité en augmentant le montant des bourses accordées et en labellisant les lieux de séjours partenaires » explique Sandrine Zena Grima, directrice de l'Action Sociale du FSJU.

Parallèlement, le FSJU soutient 35 mouvements et associations de jeunesse, dans lesquels ces enfants peuvent s'épanouir. « Un effort particulier a été consenti au niveau régional, notamment en région marseillaise. Plus de 300 bourses sur critères sociaux sont accordées en région, pour l'année 2019. Plus globalement, le budget attribué pour les bourses vacances a été quasiment doublé cette année » poursuit Sandrine.

Permettre aux enfants et adultes en situation de handicap de partir en vacances est également une autre priorité du FSJU et ce sont 87 personnes qui ont pu bénéficier de bourses vacances handicap.

Aujourd'hui, montrent l'exemple de l'inclusion réussie du handicap les mouvements de jeunesse tels les EEIF, Yaniv,

Moadon, le Dejj et certains Gan Israël, qui accueillent des enfants en situation de handicap, avec des animateurs dédiés. Ils y construisent leur autonomie, rencontrent d'autres enfants, des amis, et ensemble développent le regard vers l'autre, le vivre ensemble...

ROMPRE L'ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES

« L'accent a été mis, en 2019, sur la lutte contre l'isolement des personnes âgées, avec notamment le lancement de nouvelles initiatives telles que les Belles Vacances du Réseau Ezra », explique Sandrine Zena.

Dans l'esprit du programme « Bel été » organisé par le service Passerelles (cf : article page 34), les « Belles Vacances » s'inscrivent dans la continuation des « Beaux Dimanches » (après-midis d'activités de convivialité) et ont pour objectif, à travers des balades en bateau, une journée à Deauville, des visites au musée, d'ateliers etc. de lutter contre l'isolement des personnes âgées l'été et créer du lien social au moment où les familles sont moins présentes et où les services de proximité sont réduits. Ces programmes rassemblent personnes âgées, bénévoles et professionnels et sont le théâtre de vrais moments de convivialité.

« Bel été » Passerelles, de son côté, continue sa mission estivale pour 150 participants (survivants de la Shoah et enfants cachés) autour d'un programme riche en découvertes, en activités culturelles et en rencontre intergénérationnelles grâce à des équipes professionnelles et bénévoles en Ile-de-France et en région.

« Parallèlement, 68 bourses vacances pour personnes âgées (plus de 70 ans) ont été octroyées, permettant des



départs en séjours en groupe et des cures au sein d'organismes partenaires (Fondation CASIP-COJASOR, OSE, DMMR...) Le coût d'un séjour peut osciller entre 1600 et 3000€ par personne. Ces bourses complètent une partie du reste à charge, après montage budgétaire. Elles représentent plus d'un tiers de ce montant, une aide indispensable pour des personnes ayant de petites retraites » conclut Sandrine. • **Par Ariel Chichportich**



YAM LEKOULAM UN ÉTÉ SOLIDAIRE !

Afin de prolonger les joies de l'été et d'amener, souvent pour la première fois, des enfants à la mer, le FSJU, à l'initiative des départements Social et Jeunesse (NOÉ), a organisé le 28 août dernier l'opération inédite « *Yam Lekoulam : la mer pour tous !* », dans le cadre de la Tsédaka et en partenariat avec Moadon.

Sur la plage de Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados), près de 250 enfants suivis par les services du FSJU ont découvert les jeux de plage et les plaisirs simples de la baignade, lors d'une journée exceptionnelle d'évasion et de partage. Maccabiades sportives, parade brésilienne au son des percussions du collectif « *Batucada* » et cerfs-volants tourbillonnant dans le ciel de Normandie ont également agrémenté un programme très rythmé... Autant de surprises réservées à ces enfants, issus de familles modestes, par les équipes organisatrices, qui ont œuvré main dans la main à la réussite de cette première édition. « *Nous avons envie de les surprendre dès leur arrivée et les plonger dans une ambiance de colos* » témoigne Jonas Belaiche, coordinateur de la journée.

Des petits sacs marins remplis de cadeaux offerts par les sponsors, dont un carnet de plage ludo-pédagogique, avaient été distribués dès la montée dans le car. « *Certains enfants ne sont jamais allés à la plage et d'autres ne pensaient pas quitter leur foyer cet été* » confie Laëtitia Hayoun, chargée de mission à l'Action Sociale. « *Cette journée est une bouffée d'oxygène dans un quotidien parfois très lourd* » poursuit-elle, ravie des nombreux témoignages de parents heureux d'une telle mobilisation.

Moment d'union sacrée par excellence, bénévoles et professionnels de tous horizons, dont Richard Odier (Directeur Général) et Julie Guez (Directrice de la Philanthropie) et une cinquantaine d'animateurs diplômés et surveillants de baignade - issus des mouvements de jeunesse fédérées par NOÉ - ont répondu présents ! « *Yam Lekoulam nous conforte dans notre rôle de jeunes militants solidaires ! Nous avons tous vibré sous la même bannière ! Le sourire solaire des enfants nous habite encore !* » s'exclame Oren Giorno, responsable de la section jeunesse du MJLF.

Gaby Bensimon, responsable de Moadon et élu en charge de la Jeunesse au FSJU conclut : « *Nous voulions créer quelque chose d'inédit, de novateur et de frais (...) une parenthèse joyeuse qui offre du sens et de la lisibilité sur nos actions pour l'ensemble des donateurs et du grand public, pour qui la Tsédaka reste un temps fort d'engagement et de compréhension de la mission indispensable du Fonds Social Juif Unifié. Le succès de cette journée leur revient également !* » • **Par Daphné Ayache**



LES FÊTES DE TICHRI C'EST UN MOIS, LA SOLIDARITÉ C'EST TOUTE L'ANNÉE.

Le Fonds Social Juif Unifié, fidèle à ses valeurs d'unité et de solidarité, œuvre pour les plus fragiles, durant les fêtes et toute l'année, en France et en Israël.

AGISSEZ SUR
DON.FSJU.ORG

Reçu Cerfa envoyé directement par email



*Découvrez
nos actions*

FSJU.ORG

66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts.
Exemple : un don de 100 € ne vous coûtera réellement que 34 €

Pour les particuliers, la limite de déductibilité est de 20% du revenu imposable.
Pour les entreprises, de 5 % du chiffre d'affaires.



« RÉAPPRENDRE AUX ENFANTS

À VIVRE COMME
DES ENFANTS »

Israël, son high-tech, ses falafels, son soleil, ses plages et ... ses enfants de la région sud traumatisés par la permanence du danger... Une réalité qui fait parler d'elle quand des roquettes s'abattent, mais qui, le silence revenu, est vite oubliée. Depuis 12 ans, le projet Sderot-Boston, mené par l'association « aide aux habitants de Sderot et de la frontière avec Gaza » adoucit le quotidien de ces enfants. Plein phare sur ce projet nécessaire, soutenu par le FSJU Israël.

Même quand c'est calme les enfants vivent avec une peur vissée au cœur de leur être » nous explique Sveta Chitrit. Cette jeune femme de 37 ans est arrivée de Biélorussie à l'âge de 15 ans à Sderot. « On offrait alors aux immigrants des appartements à prix dérisoires. Avec ma mère, nous nous y sommes installées ». A partir de 1996, Sderot devient la cible des attaques systématiques du Hamas. Les roquettes pleuvent. La population vit dans la terreur, les enfants sont les premiers touchés. Sveta, son diplôme de gestion d'institution publique en poche décide de réagir. Elle crée en 2008 une association dont le but est de permettre aux enfants de s'échapper du rythme infernal des alertes à la bombe et de la course aux abris. « Au départ, grâce à des dons de la communauté de Boston, nous avons envoyé une vingtaine d'enfants aux Etats-Unis pendant deux semaines. Nous nous sommes rapidement rendu compte, que cela coûtait énormément d'argent. Nous avons donc décidé d'organiser des camps de vacances en Israël dans des villes avoisnantes. » Très vite, le projet prend de l'ampleur. Un centre de jour est mis en place pour accueillir les enfants après l'école de 16h à 20h.



Soutien scolaire, activités artistiques, ou simple présence, près de 250 enfants bénéficient désormais de l'encadrement mis en place par Sveta Chitrit. Le projet Boston-Sderot devient un point de ralliement pour les enfants et adolescents de la ville soumise à des tensions régulières. « Le calme (toujours relatif) revenu, nous devons affronter les syndromes post-traumatiques qui se sont solidement installés. Les villes et villages israéliens qui entourent la Bande de Gaza ne sont jamais tranquilles, il faut faire avec cette réalité » explique la responsable. D'où la nécessité d'organiser ces colonies de vacances pas comme les autres. Au programme : un réapprentissage de la vie communautaire avec pour corollaire l'absence exigée des téléphones portables et autres écrans faisant barrage à la sociabilité. « Nous mettons l'accent sur les activités de groupe pour favoriser la création de liens entre les jeunes, mais aussi la découverte de leurs propres personnalités et talents. Activités physiques, théâtrales, artistiques occupent la majeure partie du temps et concourent à révéler de nombreuses qualités ignorées. Les langues se délient, on parle de ses angoisses et de ses peurs enfouies... Aujourd'hui avec le système d'interception de missiles Dôme de fer, les enfants n'ont plus aussi peur des explosions qu'avant, cependant ils redoutent terriblement les incursions de terroristes dans leurs maisons via les tunnels. Nos équipes sont formées à gérer ce stress. » Des équipes briefées pour contenir les frayeurs que certains (grands) enfants expriment en mouillant leurs lits par

exemple... « Nous avons également encadré toutes les activités faisant intervenir des jeux de ballons gonflables après les crises de panique déclenchées par le bruit que faisaient les ballons en explosant » explique la directrice en précisant que certaines activités ont pour objectif d'apprendre aux enfants à respirer, pour ne pas vomir ou s'étrangler lors d'une crise d'angoisse.

« Ces camps de vacances visent avant tout à réapprendre aux enfants à vivre comme des enfants. Pendant deux semaines, leur agenda n'est plus émaillé d'informations effrayantes, de bruits d'avions de chasse ou d'explosion. Bien sûr, cela a un coût. Grâce à l'aide du FSJU Israël, 80 enfants pourront, cette année, bénéficier de cette pause plus que nécessaire. Surtout, c'est pour eux un grand réconfort de réaliser qu'en France, des familles pensent à eux et se soucient de leur bien-être » précise Sveta. La solidarité c'est précisément cela et c'est la spécialité du FSJU, aurait-on envie de répondre à Sveta qui l'a, en réalité, bien compris...



David Hatchouel : Près de 80 enfants de Sderot pourront bénéficier d'un camp de vacances de deux semaines cet été. Comment ce partenariat est-il né ?

Myriam Fedida : Il faut remonter à *Yom Haatsmaout*. Près de 800 roquettes s'étaient abattues en quelques jours sur Sderot et ses environs trois jours avant la fête nationale d'indépendance. Je me suis dit qu'il était impossible que le reste du pays soit en liesse et que les enfants de Sderot soient tapis dans leur abris. En trois jours, nous avons mené une opération d'urgence qui a permis à 180 personnes dont 85 enfants de fêter dignement et dans la joie ce jour de fête.

D.H : Comment une telle réactivité a-t-elle été possible ?

M.F : Par notre parfaite connaissance des interlocuteurs de terrain qui nous ont aidé à rassembler les familles. Nous avons opté pour le zoo de Jérusalem. Un pique-nique géant et des activités ludiques ont été organisés, et nous avons pu enfin voir des sourires sur les visages. L'association Matana Lahaïm s'est jointe à notre action et a offert des jeux familiaux permettant d'occuper un long moment les enfants dans les abris. Cependant, lorsque le bruit d'un avion (lié aux défilés aériens de *Yom Haatsmaout*) a retenti, nous avons vu les enfants hurler, se jeter au sol et se cacher dans les jupes de leurs mères. Je dois dire que je n'oublierais jamais cette image. Nous en avons aussitôt parlé avec mon *board*, à Paris, et il semblait évident qu'il était de notre devoir de

“ La solidarité, l'éthique, l'engagement et le professionnalisme de nos partenaires sont les valeurs fortes qui guident nos choix au quotidien. ”

MYRIAM FEDIDA

”

se mobiliser, comme nous le faisons en France avec les bourses vacances, pour que ces enfants puissent prendre du répit pendant les vacances d'été.

D.H : Grâce au FSJU, 80 enfants du Sud profiteront du camp de vacances Boston Sderot cet été, et une soixantaine d'enfants en situation de handicap de l'école Beit Rahel-Strauss pourront bénéficier d'équipements de sport ultra-modernes. Quelle fierté !

M.F : C'est plus que de la fierté, c'est le sentiment d'accomplir des actions justes et d'utiliser le mieux possible l'argent des donateurs. Chaque partenariat que nous mettons en place avec les acteurs de terrain professionnels qui œuvrent en faveur des plus faibles en Israël est étudié à la loupe. La solidarité, l'éthique, l'engagement, et le professionnalisme de nos partenaires sont les valeurs fortes qui guident nos choix au quotidien. Il y a tant à faire encore !

• Par David Hatchouel



CIF **BOIS**
VOS SOLUTIONS
Créatives



Panneaux



Bois



Usinages



Bardages



Menuiserie



ZI de la Poudrette - Avenue du 14 Juillet
93320 Les Pavillons-sous-Bois

 01 48 47 51 39

 www.cifbois.com

 01 48 47 86 59

 contact@cifbois.com



UNE ÉCOLE

PAS COMME LES AUTRES

Au cœur de Jérusalem, l'établissement Bet Rahel-Strauss accueille des élèves âgés de 12 à 21 ans. Des élèves pas comme les autres. Au sein de cette école, une méthode novatrice pour ces élèves autistes est née, soutenue par le FSJU Israël.

Les élèves du lycée Beth Rahel-Strauss sont atteints d'autisme et de handicaps psychomoteurs variés et nécessitent un encadrement sur mesure. Au total, ce sont près de 90 enseignants, thérapeutes, assistantes sociales, diététiciennes et spécialistes qui se relaient pour permettre à 59 enfants et jeunes de poursuivre leur scolarité. Une scolarité différente mais dont les objectifs rejoignent ceux des écoles traditionnelles. « Notre but est

de faire en sorte que les enfants arrivent joyeux à l'école, qu'ils puissent acquérir, selon leur possibilité, des connaissances et un certain niveau d'épanouissement » explique Elinor Kivel, directrice de l'école.

L'approche holistique poursuivie par l'équipe permet d'élaborer pour chaque jeune un parcours scolaire personnalisé susceptible, dans certains cas, de mener certains élèves à passer un baccalauréat spécialisé. Pour d'autres, des activités aussi élémentaires qu'apprendre à se brosser convenablement les dents, figureront au cursus...

« Quand un élève arrive chez nous, cela prend du temps pour comprendre ce qu'il aime, ce qui le rend heureux, quel vecteur de communication permettra d'établir un lien et un langage commun. Une fois cette étape franchie, une vraie relation se construit et elle est extrêmement enrichissante pour lui comme pour nous » explique Elinor.

Au-delà, la philosophie de Bet Rahel-Strauss est fondée en grande partie sur la qualité de vie des élèves. « Une qualité de vie qui se nourrit de nombreuses activités sportives, physiques et cognitives. Nous tentons de leur faire prendre conscience de l'importance de bien se nourrir et

d'entretenir son corps. Autant de principes qui concourent à leur bien-être. C'est la raison pour laquelle la subvention du FSJU Israël, via notre association de parents d'élèves, pour équiper une salle de sport ultra moderne adaptée à nos élèves est un immense cadeau qui répond précisément aux besoins de nos élèves » explique Elinor.

Appareil de musculation, tapis de course ou encore vélos de course à trois roues permettent aux jeunes de travailler sur leurs déficits d'équilibre, autant de précieux outils accueillis avec enthousiasme par la communauté de Bet Rahel-Strauss.

Selon leur degré d'handicap, les élèves arrivent chaque matin et repartent soit à 14h30 soit à 16H45. Leur journée est rythmée par des cours, des séances de piscine- hydrothérapie, du sport, de l'art-thérapie ou encore de la zoothérapie.

Des sorties sont également organisées régulièrement ainsi que des rencontres avec des volontaires de différentes associations.

L'autre objectif indirect de l'établissement est d'offrir un maximum d'outils aux jeunes pour leur permettre de devenir indépendants, à l'issue de leur scolarité. « Nous

avons établi de nombreux partenariats avec des associations de formation professionnelle. A partir de 18 ans, nos élèves sont encouragés à suivre ces formations ». Un café fonctionne également au sein de l'école afin que les jeunes qui le souhaitent, et le peuvent, puissent y travailler. L'occasion pour eux, d'apprendre à gérer de l'argent et de s'initier à la vie commerciale. « Lors des sorties que nous organisons nous leur apprenons à repérer un trajet de bus et à s'orienter en ville, chaque activité étant orientée en douceur vers une conquête de l'autonomie. »

Une démarche largement saluée par les parents. « Nous formons une grande famille, et les anciens élèves sont régulièrement conviés à nos activités » souligne Elinor.

La meilleure récompense pour cette véritable mission sacrée... • Par David Hatchouel



DES SURVIVANTS À LA DÉCOUVERTE D'ISRAËL



Ils sont des dizaines à en avoir rêvé sans trop y croire : découvrir Israël, ou revoir cette terre qu'ils ont foulée il y a des décennies. Et parce que le temps passe, inéluctablement, l'équipe de Passerelles a initié ce projet un peu fou d'accompagner 80 survivants de la Shoah en Israël en novembre prochain.

Voilà plus de 15 ans que le FSJU, par le biais de Passerelles, accompagne ceux qui, en Europe, ont subi l'Occupation, la traque, la clandestinité, voire l'internement ou encore la déportation. Plus de 12 000 d'entre eux se sont adressés à son équipe, à travers la France. Leurs demandes ? Ouvrir leurs droits au titre de victimes, découvrir le sort de parents disparus ou trace de leur propre parcours de guerre, obtenir une orientation ou une aide sociale, ou encore financière... D'autres recherchent une écoute attentive, une reconnaissance d'un parcours hors norme, un accompagnement dénué de jugement...

UNE PASSERELLE ENTRE MÉMOIRE ET RÉSILIENCE



Participants à « Bel-été »

Avec le temps, des espaces de rencontre se sont mis en place - ateliers, sorties, groupes de parole, courts séjours... Et c'est précisément dans ce cadre qu'a fusé cette idée d'un voyage en Israël, « rien que pour eux ». Certains ne s'y sont en effet jamais rendus ; faute d'argent pour beaucoup, mais également parce que le contexte familial et social dans lequel ils ont évolué ne s'y prêtait pas. D'autres n'y sont pas retournés depuis des décennies. Pour tous, il s'agit de réaliser ce projet si important au plan symbolique : découvrir, ou redécouvrir cette terre qui

incarne à leurs yeux à la fois l'espoir, la fierté, la faculté de résilience, une « passerelle » avec leurs origines et la réalisation d'une utopie à qui des centaines de milliers de juifs persécutés dans tant de pays doivent leur survie.

Il a fallu du temps à l'équipe pour s'autoriser à penser ce projet qui, de prime abord, n'entre pas dans ses missions. Et pourtant, il se justifie à deux titres.

Socialement, le succès du programme « Bel Eté », initié par Passerelles il y a 8 ans, a prouvé le bénéfice de rencontres ciblées pour ce public particulier : développement de la sociabilité, détection de besoins / difficultés, (r)éveil du désir de penser un projet avec son corollaire : le renforcement de la confiance en soi. Un succès qui explique le développement sous d'autres formes de Bel Eté par le CASIM, ainsi qu'en partenariat avec Passerelles par la délégation FSJU sud-ouest, et par celle de l'Est avec l'ASJ. Au plan identitaire, ce voyage en Israël revêt un caractère exceptionnel par le fait qu'il se déroulera entre « pairs » ; bien que chacun a eu un parcours singulier, la plupart ont eu des identités bousculées et des enfances endeuillées. Et ils seront accompagnés des professionnels à qui précisément ils ont pu confier des blessures intimes, des peurs parfois toujours présentes, le souvenir du dernier regard d'une mère ou d'un père, ou le sentiment d'échec de ne pas avoir pu transmettre à leurs enfants.

C'est donc dans un contexte de « famille élargie » que 80 d'entre eux visiteront une semaine durant des lieux mémoriels comme Yad Vashem et *Beth Lohamei Hagetaot*, mais également les ruines de Césarée, le quartier du *Kotel* ainsi que la *Knesset* à Jérusalem, la Mer Morte et Massada, symbole de la Résistance...

Porté par l'Institution, également facilité par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah qui apporte à Passerelles, depuis sa mise en place, un soutien considérable, le projet se déroulera à quelques semaines des 70 ans de la création du Fonds Social Juif Unifié. Création qui, rappelons-le, était destinée à faciliter le travail de reconstruction et la réinsertion des survivants de la Shoah... parmi lesquels les participants de ce voyage. • Par Rosa Mandel

FSJU EN RÉGIONS

LA CARTE DE L'ENGAGEMENT !

Militants de longue date, nouvelles figures engagées de la communauté, personnalités, les élus du Fonds Social Juif Unifié, au sein de chacune des délégations régionales ont en commun un leitmotiv : l'engagement au service de l'Autre et d'une identité solidaire. Tour d'horizon !

1 • RÉGION EST

Olivier Samuel
David Uzan
Marc Dahan
Jean-Yonathan Lilti
Alain Aisène
Sophie Hirsch
Jacques Hess
Laurent Spiero
Jean Yves Metzger

2 • RÉGION NICE CÔTE D'AZUR

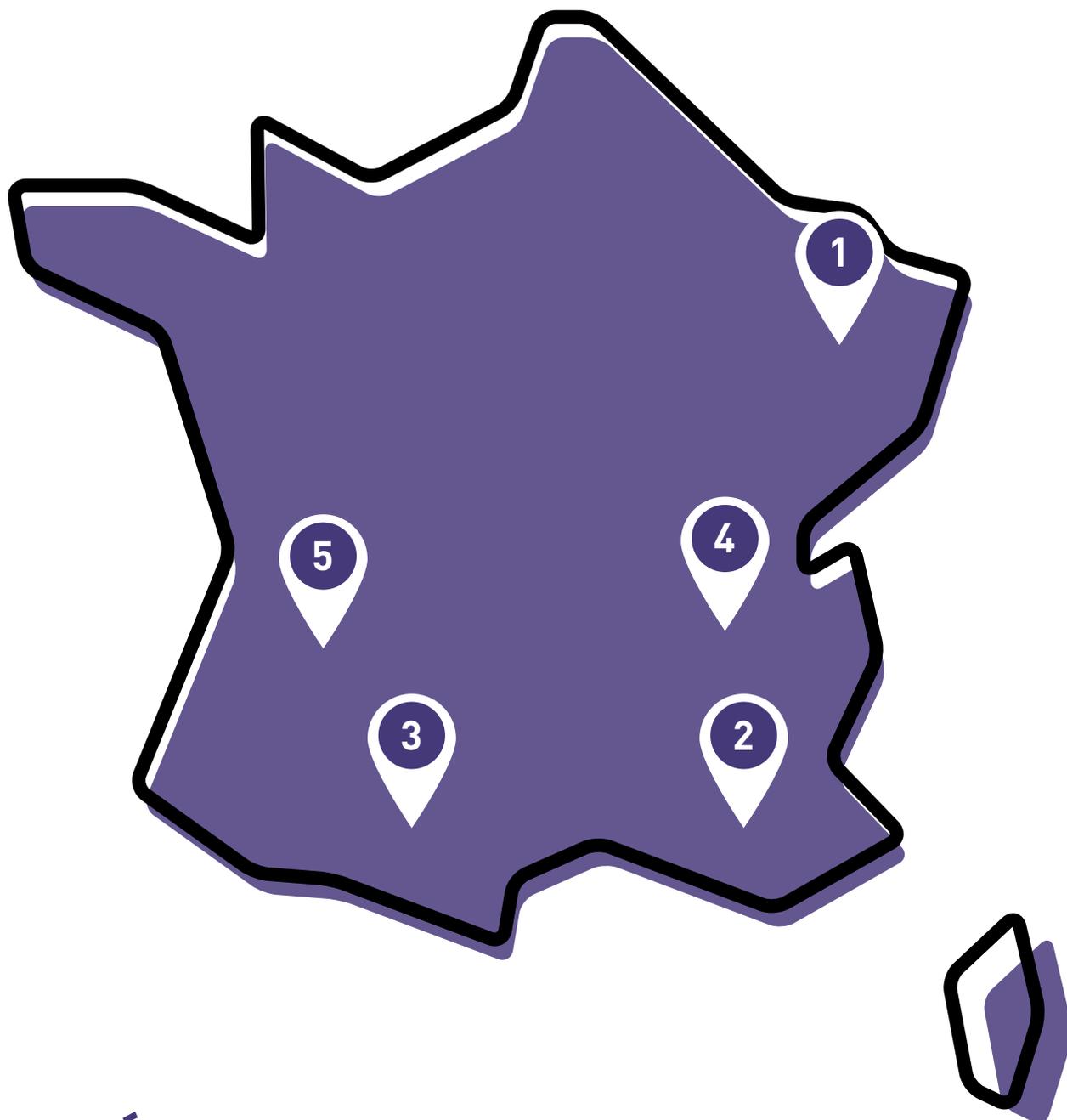
Michel Rochweg
Sara Pinson
Lise Gommel-Doukhan
Sauveur Assous
Charles Ghenassia
Jean-Jacques Perez
Alexandre Aimé-Boot
Gisèle Assous
Laurent Setbon
Lionel Sebban
Ariane Sotto

3 • RÉGION PROVENCE- LANGUEDOC

Nicole Karouby-Cohen
Francine Coen Wolf
Paul Fitoussi
Chantal Gobert
Jean-Jacques Zenou
Maurice Aziza
Jocelyne Arditti
Lucien Montel
Lionel Stora
Raymond Arouch
Renée Dray-Bensooussan
Yannick Allouche
Marie-Hélène Londner
Guil Zenou

4 • RÉGION RHÔNE-ALPES

Williams Cohen
Reynald Astier
Jean-Luc Medina
Janine Mayer-Abecassis
Hélène Hodara
Claude Cohana
Martine Masliah
Betty Asch
Sylvie Levinger-Benamran



5 • RÉGION SUD-OUEST

Hélène Massiah
Sabine Buonomo
Yvan Levy
Michèle Roche
Anny Bloch-Raymond
Nicole Yardeni
Michèle Bensoussan

Stéphane Amouyal
Albert Roche
Chantal Cohen-Salmon
Laura Attal-Laskar
Martine Markovic
Frédérique Dahan
Yossef Matusof
Audrey Bendayan

UNE SOIRÉE PLEINE D'AVENIR !



La soirée strasbourgeoise avait été annulée en 2018 en raison de l'attentat du 11 décembre qui avait ensanglanté la ville. L'édition 2019 fut une réussite exceptionnelle marquée par la folle ambiance qui a accompagné le concert d'Enrico Macias. A Metz et à Colmar, les déjeuners-conférences avec Marek Halter ont confirmé le dynamisme des comités locaux dans ces communautés de taille moyenne.

De l'avis d'un très grand nombre d'habitues des soirées de campagne strasbourgeoises, la soirée du 3 juillet fut la plus belle et la plus chaleureuse des dernières années. La qualité gastronomique - et œnologique ! - a bien sûr beaucoup compté dans ce succès, de même que la passionnante intervention de Frédéric Encel et le merveilleux concert offert par Enrico Macias et ses quatre musiciens (dont son fils Jean-Claude) qui ont mis le feu à la soirée. Mais il semble aussi qu'une mystérieuse alchimie qui ne se commande pas, une joie singulière à être ensemble autour de la grande cause de la solidarité communautaire a illuminé ce dîner de campagne 2019. Cette atmosphère très spéciale a sans doute poussé les 350 personnes présentes - la grande salle de l'hôtel Hilton était pleine - à se montrer particulièrement généreuses. « Un grand nombre de donateurs nouveaux ou interrompus étaient là, se réjouit Laurent Gradwohl, délégué régional du FSJU et maître d'œuvre de la soirée. Et il y avait au moins six tables de jeunes, ce qui est une excellente nouvelle car cela montre que la relève des militants et des donateurs est en marche ! »

Jacques Hess, qui vient de quitter la présidence de l'AUIF exercé pendant plus de deux décennies, a ouvert la soirée en évoquant son « bonheur d'avoir pu être un facilitateur » de l'institution. « Vous n'allez cependant pas être débarrassés de moi, a-t-il poursuivi avec humour, puisque le comité FSJU pour l'Est m'a fait l'honneur de me nommer président ». A propos de la soirée, il a loué ce « moment unique pour montrer votre attachement aux valeurs fondamentales du judaïsme ». Soly Levy, vice-président national, a décerné « la Palme d'or à Strasbourg pour sa fidélité à l'institution ». Il a insisté sur la nécessité de soutenir les plus fragiles de la communauté juive française et a évoqué la récente mobilisation du FSJU pour venir en aide aux habitants du Sud d'Israël qui subissaient une pluie de missiles.

Le géopolitologue Frédéric Encel a instruit avec passion un public qui l'écoutait avec une grande attention. Avant d'évoquer la situation de l'Europe et l'actualité moyen-orientale, il a trouvé les mots justes pour pousser à la générosité : « Les prophètes ne parlent que de fraternité et de solidarité ! » ; « Il n'y a pas de générosité véritable si ça

Le géopolitologue Frédéric Encel



COLMAR, MULHOUSE ET METZ TIENNENT LE CAP

A Metz, le déjeuner de collecte a eu lieu dimanche 26 mai, en présence d'une centaine de personnes – majoritairement Messins mais aussi Thionvillois – réunies par leur attachement à la solidarité communautaire et pour entendre Marek Halter présenter son dernier livre, « Je rêvais de changer le monde », le récit de la riche existence de cet homme de 81 ans qui n'a pas hésité à faire l'aller-retour dans la journée au lendemain d'un voyage bien rempli en Tunisie. Le public a apprécié le propos de cet inépuisable combattant de la paix : « un personnage ouvert et abordable », note le docteur Alain Aisène, président de campagne à Metz. Parmi les présents, signalons les rabbins Fizon, Atlan et Saghrout ainsi que le président du Consistoire israélite de Moselle Marc Cers et le conseiller régional Patrick Thil (LR), président de l'association France-Israël Metz. Les strasbourgeois Jacques Hess et Laurent Gradwohl étaient aussi dans le public. « L'argent récolté permettra aux enfants de Sderot traumatisés par les pluies de missiles qui s'abattent sur leur ville de partir en colonies de vacances », rapporte Alain Aisène, qui était heureux de pouvoir dire que l'objectif fixé était déjà presque atteint après le déjeuner.

Autres cas de communautés qui réalisent de bonnes collectes : Colmar et Mulhouse. En dépit de la situation plutôt déclinante de ces communautés, le partenariat entre les deux comités du Haut-Rhin porte de beaux fruits. Cette année c'est à Colmar, aux Salons de l'Orangerie, que s'est déroulé dimanche 16 juin le déjeuner d'ouverture de campagne avec à nouveau Marek Halter pour invité d'honneur. Un tiers de la centaine de participants au déjeuner avait fait le déplacement depuis Mulhouse.

Créé il y a huit ans par Jean-Yves Metzger, Hervé Lévy et Gérard Banner, qui peuvent compter sur le soutien sans faille de leurs épouses, le comité de Colmar a fait la preuve de sa solidarité. « Je suis très satisfait de l'action menée depuis le lancement du comité local », explique Jean-Yves Metzger. Une certitude pour l'avenir : l'alliance entre le comité colmarien et celui de Mulhouse présidé par Robert Bader continuera. Ici aussi, l'union fait la force !

ne fait pas mal » ; « Il n'y a pas de peuple sans fraternité ! » Il a regretté le « délitement » en cours de l'Union Européenne. « Je suis un patriote français. Mais face à la montée en puissance de la Chine, l'intérêt de l'Europe est de s'unir au risque de perdre sa souveraineté. » L'auteur de « Géopolitique de la nation France » et de « Géopolitique d'Israël » a rendu un hommage appuyé à Jean-Yves Le Drian, « un grand ministre des Affaires étrangères ».

Concernant le Moyen-Orient, il a évoqué « l'effondrement du monde arabo-musulman », en grande partie lié à la double division qui le traverse : l'opposition entre chiïtes et sunnites (« la guerre froide Arabie Saoudite-Iran ») et l'affrontement entre nationalistes et islamistes. Il a présenté un bilan plutôt positif de la situation d'Israël - une puissance militaire inégalée dans la région, des ennemis accaparés sur d'autres fronts, une économie prospère basée sur des « fondations saines et non sur la rente pétrolière », une démographie

rassurante, etc. « L'ennemi est intérieur », a lancé Frédéric Encel à l'issue d'une prise de parole souvent drôle. « La start-up nation et l'Histoire, c'est formidable. Mais on ne mange pas avec 3 000 ans d'Histoire ! »

Les participants à la soirée sont repartis émerveillés par le beau concert d'Enrico Macias et mobilisés pour la guerre contre la misère. • **Par Nathan Kretz**

L'écrivain Marek Halter





GRUMBACH
IMMOBILIER

Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier
1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10
contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-stockage,
Gmonbox met à votre disposition des box
et des accessoires pour **ranger, stocker, archiver...**
tout simplement !



Chez Gmonbox, c'est simple !

Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !

Superficie de votre box : de 1,5 m² à
200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite !

Durée de stockage à la carte, sans limite
de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique !

Accès libre à votre box, 24h/24 - 7j/7
Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique !

Ni taxe, ni charge, ni impôt.
Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple !

Aucun bail et préavis à donner.
Contrat de location simple et flexible.



Chez Gmonbox, c'est sécurisé !

Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de
détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel !

nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim

18 rue de l'Ardèche - Meinau

www.gmonbox.fr



« ETOILE BLEUE »

HISTOIRE D'UN CLUB, HISTOIRE D'UN NOM

Tout a commencé un beau jour de septembre 2017. A l'occasion des fêtes de *Tichri*, les personnes âgées connues du FSJU et du CASIL avaient été invitées pour le lancement du club séniors du FSJU de Lyon. Au programme : café-gâteaux, jeux de société et un moment inhabituel et fondateur.

A la surprise des soixante personnes venues, il leur a été demandé de choisir le nom de ce nouveau club. Chacun s'est pris au jeu et plusieurs propositions ont fusé, toutes créatives et évocatrices. Finalement, après plusieurs tours de vote des participants, deux noms sont restés en finale : Le Café de l'Etoile, et l'Etoile bleue. Et c'est donc l'Etoile Bleue qui est devenu le nom original du club séniors du FSJU à Lyon. Cette séance qu'on pourrait qualifier « d'exercice de démocratie participative » a été scellée par la distribution d'un petit cadeau de *Roch Hachana* contenant douceurs, bouteille de vin et le programme des mois à venir.

A la fois café-salon de thé, lieu de conférences, tapis de jeu, *dancefloor* et base de sorties, l'Etoile Bleue est devenue le centre de convergences des rencontres et activités pour tous, depuis son lancement en 2017.

A l'Etoile Bleue, on peut aussi bien assister à une conférence de haut niveau, passer un bon moment à jouer aux cartes autour d'un café, visiter un musée ou faire la fête. S'adressant à tous, le club s'est donné pour mission de rassembler, en offrant une gamme de propositions où chacun peut se retrouver : quelles soient intellectuelles ou de loisirs, les activités sont toujours placées sous le signe de la convivialité et de la bonne humeur.

Le club a déjà à son actif plusieurs séances mémorables parmi lesquelles une visite du Musée des Beaux-Arts de Lyon restée fameuse grâce à un guide qui reliait les sujets d'œuvres classiques au judaïsme, jusqu'à arrêter le groupe devant un tableau exceptionnel figurant la *Brit Mila* de Jésus, une conférence inédite sur les Juifs en Algérie pendant la Seconde guerre mondiale, ou le fameux bal de *Pourim* organisé conjointement avec Passerelles.

Cette formule souple permet aux différents publics de se croiser, de se connaître, de se découvrir des intérêts communs. Le programme est construit en tenant compte à la fois des souhaits des participants, d'un équilibre entre les types d'activités et des spécificités liées à un club séniors. L'Etoile Bleue, club séniors du FSJU, est ouvert à tous à partir de 65 ans. • Par Viviane Eskenazi

Renseignements : 04 78 85 83 53.

BYCOLETTE...

BYCOLETTE... CONCEPTSTORE

BYCOLETTE.

[#fringues](#) [#goodies](#) [#folie](#)

Decouvrez à travers nos stories:

[@bycolettestore](#)
Sur Instagram...

Plus qu'une boutique...
une aventure...

31 avenue Jean Medecin
06000 Nice

www.bycolette.store



Communauté
nouvelle

vous souhaitez une belle
et douce année !



DÉJEUNER DE L'AFC

UN RENDEZ-VOUS SOLIDAIRE !

Le Comité de l'AFC

C'est dans un Pavillon Gabriel magnifiquement rénové et lumineux grâce à sa superbe verrière, que s'est tenu le traditionnel déjeuner annuel des militantes de l'Action Féminine de Collecte, ce convivial rendez-vous de l'amitié et de la solidarité.

C'est toujours un grand bonheur de se retrouver entre amies qui partagent le même idéal.

Cette année, ce n'est pas un, mais deux invités d'honneur, les charismatiques Francis Huster et Steve Suissa qui ont honoré de leur présence cet événement féminin majeur. Leur implication, leur engagement à nos côtés dans nos combats sont connus et appréciés de toutes. Souriants, ils se sont prêtés avec patience et gentillesse au jeu des selfies.

Dans son mot de bienvenue, notre présidente Michèle Sitbon a rappelé l'origine de ce comité :

« Certaines d'entre vous nous rejoignent pour la première fois, aussi je voudrais leur apporter un éclairage sur la création de notre Comité de Collecte, fondé il y a plus de 50 ans grâce à la détermination de femmes d'exception issues de la Coopération Féminine. Grâce à elles, et à toutes celles qui leur ont succédé, notre association, au sein du Fond Social



Michèle Sitbon a repris la parole pour rappeler les combats dans lesquels nous nous sommes engagées :

« En France, où l'on constate la reprise d'un antisémitisme débridé et virulent, de nombreuses familles, vivant déjà dans la précarité, sont contraintes de quitter leur logement, de trouver un autre lieu de vie ! Le FSJU a créé un fonds d'urgence pour couvrir les frais de déménagement et d'aménagement d'un nouveau foyer. Nous devons nous battre pour que notre communauté puisse s'épanouir là où elle le désire. Implanté en Israël, le FSJU soutient aussi la communauté francophone certains *olim* n'ayant pu préparer leur *Alyah* et se trouvant face à d'insurmontables difficultés financières et d'intégration.

Pour ces familles, menacées d'expulsion, le FSJU attribue un logement et son équipement de base. Il les accompagne socialement, les aide à s'intégrer dans une formation professionnelle qui leur permet de trouver un emploi. Pour leurs enfants déscolarisés, il met en place un soutien psychologique et une orientation scolaire.

Un programme aux buts similaires, mais destiné aux femmes de toutes origines et religions est mené par le Jaffa Institute avec le soutien du FSJU . D'autres programmes à destination des plus fragiles sont également

Juif Unifié, a permis à un nombre considérable de nos frères et sœurs d'être soutenus et secourus.

Cela n'aurait pu se faire sans l'excellent travail des présidentes et des militantes qui se sont succédé, elles méritent nos chaleureux remerciements. Nous avons le plaisir d'en avoir certaines parmi nous aujourd'hui Josette Weil, Nelly Elmaleh, Evelyne Berdugo, Laurence Borot et Monique Katz, merci à chacune de vous. Nous devons poursuivre notre devoir de transmission, afin que personne ne reste sur le bord de la route. » Bien sûr, ensuite, comme toujours, nous avons droit à un délicieux déjeuner, original, et strictement cachère !



développés, avec le soutien des plus grandes associations caritatives israéliennes.

Les résultats sont plus qu'encourageants, et nous devons faire tout notre possible, et même plus, pour continuer à leur apporter notre aide! »

Surmotivées par ces paroles fortes et émouvantes, nos généreuses militantes font leurs dons.

Et moment très attendu, Sandrine Sebbane, la talentueuse journaliste de RCJ, engage un dialogue avec nos invités : Ils nous parlent de l'association qu'ils ont créé en Israël, une École d'Art et d'Expression pour les jeunes *olim* français en perte de repères. Elle a pour objectif de leur permettre de conserver l'héritage de leur culture française et de la faire rayonner en Israël. Ils bénéficient d'une formation complète aux arts de la scène -chant, écriture, création de costumes, mise en scène- comme une alternative à la délinquance, un viatique de reconstruction. Des master classes sont organisées avec des intervenants prestigieux, Francis Huster, Thierry Lhermitte, François-Xavier Demaison..., les participants du Festival du Théâtre Français présents en Israël à cette occasion.

Après les applaudissements enthousiastes et mérités, il est procédé, grâce à nos généreux sponsors, au tirage d'une superbe tombola. Francis Huster a ensuite dédié ses livres, hélas vite épuisés !

Comme, malheureusement, les meilleures choses ont toujours une fin, nous nous sommes séparées à contre cœur, avec chacune un ravissant cadeau offert par nos sponsors, et motivées à continuer le combat, en France comme en Israël. • **Par Lucie Optyker**

Remerciements à nos sponsors :

- **Bokobsa** pour les vins
- **Interparfums** pour le cadeau aux participantes
- **Sylna** pour le ravissant collier offert à la tombola
- **Potel & Chabot** pour leur fidélité à notre comité
- Et tous ceux qui ont désiré garder l'anonymat

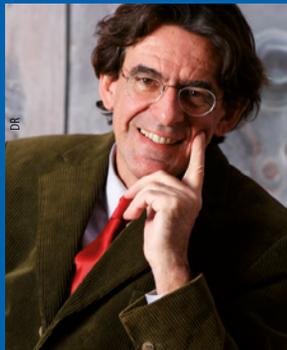


Francis Huster, Michèle Sitbon,
Steve Suissa

Action féminine de collecte



Luc Ferry



Sidney Toledano



René Frydman



Raphaël Enthoven



Delphine Horvilleur



Pascal Bruckner

Ils savent parler aux femmes

Philosophes, chefs d'entreprise, chercheurs, écrivains, tous ont mis leur talent d'orateur au service du déjeuner du Comité de collecte de la Coopération Féminine, qui réunit chaque année plus de 350 femmes.

Ces personnalités au parcours exceptionnel, des hommes et des femmes dont le travail contribue au rayonnement de la vie intellectuelle, culturelle ou scientifique ont été notre invité d'honneur le temps d'une conférence passionnante.

Ce déjeuner de collecte est organisé au profit des programmes socio-éducatifs soutenus par l'AUFJ en France et en Israël.

L'Action féminine de collecte propose également des rencontres littéraires, des visites culturelles, des ateliers et d'autres événements solidaires.

Rejoignez les femmes de cœur qui nous soutiennent avec générosité.



PHILIPPE BERRY

SCULPTEUR AU GRAND COEUR

Il était aux côtés du FSJU-AUJF dans son combat contre la pauvreté et la précarité depuis une vingtaine d'années. L'artiste Philippe Berry est décédé brutalement d'une crise cardiaque le jeudi 5 septembre dernier. Il avait 63 ans. Hommage.

C'est de son sourire désarmant, de son immense gentillesse et de sa générosité dont se souviendront avant tout ceux qui l'ont connu et côtoyé lors des ventes d'art annuelles organisées par le comité Beaux-Arts et l'Action Féminine de Collecte de l'AUJF, au profit de la collecte en faveur du FSJU. « Il a toujours accepté de donner l'une de ses œuvres, même lorsqu'il ne roulait pas sur l'or » raconte Gérard Garçon, président de

la Tsédaka et ami de Philippe Berry. « Il a toujours été fidèle aux rendez-vous, offrant chaque année l'une de ses sculptures, alors que la plupart des artistes ne restent avec nous que deux ou trois ans ».

L'artiste était également un très proche de Marlène Nathan de Lara, incontournable de l'Action Féminine de Collecte et au Comité Beaux-Arts, dont elle a d'ailleurs organisé les dernières ventes. Philippe Berry a ainsi produit et offert des œuvres sur les thèmes proposés par Marlène Nathan de Lara: «Le livre en partage», «les violons du cœur», on encore «Les mains de l'espoir». Pour elle, c'est bien sûr avec une immense tristesse qu'elle a appris le décès de son ami.

Le frère cadet de l'acteur Richard Berry, était également peintre mais aussi dessinateur, décorateur et même, à l'occasion, acteur. Marié plusieurs années à l'actrice et réalisatrice Josiane Balasko, il a ainsi touché au théâtre, réalisant les décors de plusieurs pièces de sa femme : *Nuit d'ivresse*, ou encore *l'ex-femme de ma vie*. Il a aussi colla-

boré avec le couple Jaoui-Bacri pour les décors de leur célèbre *Cuisine et dépendances*. Connue et reconnue notamment pour ses sculptures en bronze, il s'était imposé, année après année, dans un milieu artistique réputé difficile. On lui doit ainsi une grande caméra de 2 mètres de hauteur à la cinémathèque de Montpellier, ou plus récemment, une œuvre multicolore commandée par la mairie de Saint-Ouen, en région parisienne.

A sa mort, sa fille, l'actrice Marilou Berry, a fait part de sa peine et de sa douleur sur le réseau Instagram : « Il laisse derrière lui une œuvre extraordinaire. Je vous invite à découvrir son incroyable travail de peinture et de sculpture, à le partager et le faire vivre encore et toujours. »

Son frère Richard, lui a également rendu hommage sur les réseaux sociaux : « Mon frère est parti. Avec ses rires et ses douleurs d'enfant. Si jeune. Inacceptable. Un immense artiste. »

Philippe Berry était un ami d'Israël qu'il a bien connu dans sa jeunesse lors de ses séjours au *kibboutz*. Son soutien aux causes défendues par l'AUIF était donc naturel. Pudique, il refusait de s'étendre sur ses motivations : « mes œuvres parlent pour moi » avait-il lancé, laconique, en réponse à une question de Communauté Nouvelle. « Il savait que nous faisons un travail utile au profit de la communauté juive française et d'Israël » reprend Gérard Garçon « et cela lui suffisait. C'était un homme d'une grande tolérance et d'une immense bienveillance ». Alors que ses obsèques se sont tenues le 9 septembre au cimetière de Pantin en présence de sa famille : son ex-épouse, sa fille, son fils adoptif Rudy et ses proches, Gérard Garçon souhaite que l'institution lui rende hommage : « Pourquoi pas une vente aux enchères de ses œuvres dont le profit permettrait de créer un fonds, un lieu, une œuvre à la mémoire de celui qui nous a soutenu durant 20 ans ? » L'idée est lancée ! • **Par Laurence Goldmann**

Philippe Berry :
« *Ballon en équilibre* »



BUS BY NIGHT

A LA DÉCOUVERTE DU STREET-ART

Philippe Berry, interviewé pour Communauté Nouvelle, avait demandé, fidèle à la modestie qui le caractérise, un focus sur son genre. Nous lui rendons hommage en publiant cet article selon sa demande. Dit le « Diamantaire », le mari de Marilou Berry était l'un des deux artistes choisis par le Comité Beaux-Arts pour une soirée « Bus By Night », à travers Paris, à la découverte d'artistes de talent.

Cette année, c'est le thème du Street art qui a été privilégié par les membres du Comité Beaux-Arts, comité né il y a 20 ans de la volonté d'un groupe d'amis désireux de s'impliquer dans la vie communautaire au profit des œuvres caritatives du FSJU, en France et en Israël.

Depuis plusieurs années maintenant, des événements « one shot » viennent ponctuer le calendrier : avant-premières de film, expositions, ou encore visites d'ateliers à la rencontre d'artistes exceptionnels dans des lieux insolites, des ateliers généralement fermés au public. C'est dans ce contexte, que Philippe Berry, fidèle d'entre les fidèles du Comité Beaux-Arts, a proposé de faire découvrir aux participants du Bus by Night, dans son atelier du 18^e arrondissement de Paris, les œuvres du « Diamantaire », ce jeune artiste venu du Street Art.

A 32 ans, l'époux de la talentueuse actrice et réalisatrice Marilou Berry a tout d'abord travaillé les métaux durs comme l'acier, a embelli les murs des villes de graffitis, avant de se tourner vers des matériaux plus légers, des éclats de miroirs. «Le fil conducteur de ma démarche est de mettre l'art à la portée du plus grand nombre» explique-t-il. « Les graffitis ne sont finalement accessibles qu'à un public concerné et averti. L'idée m'est venue de

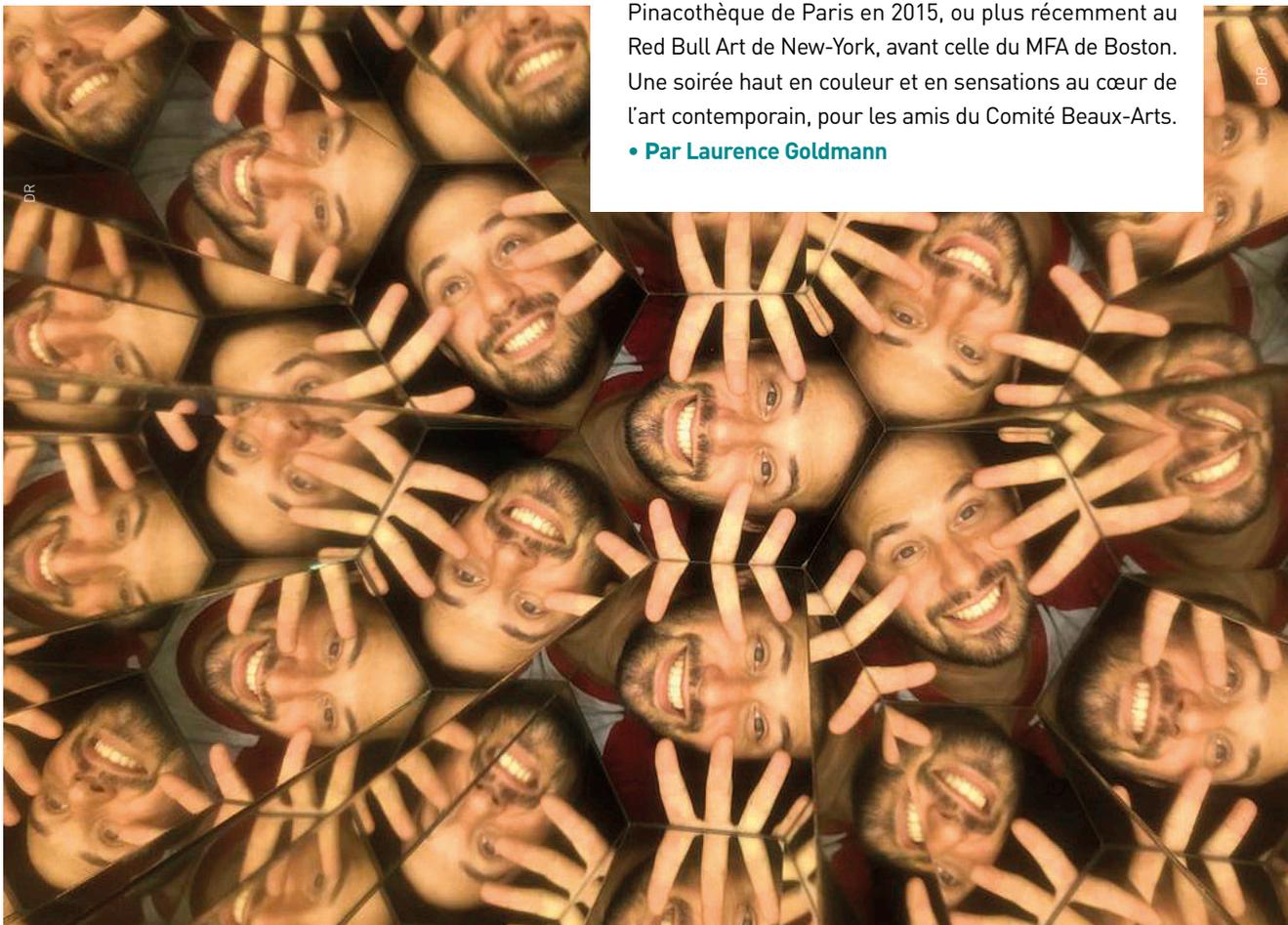
récolter des morceaux de miroirs pour les détourner, les recomposer et les peindre, pour en faire des diamants que je dissémine au hasard des rues, sur les murs de grandes villes. » On trouve ainsi ces œuvres colorées, de petits formats, dans de grandes agglomérations un peu partout dans le monde : New-York, Los Angeles, Tokyo, Pointe-à-Pitre, Paris ou Caen, sa ville d'origine.

Redonner une seconde vie esthétique à des matériaux abandonnés est aussi au centre de cette création originale. Mais le jeune normand est également retourné à ses anciens amours, par le biais de la sculpture : de grandes structures en acier sur lesquelles viennent s'agréger les fameux «diamants». «Les parcelles de miroir se reflètent ainsi sur elles-mêmes» commente-t-il, «pour créer des infinis, des volumes à travers les jeux de miroirs donnant une illusion de lumière. Je veux interpeller le spectateur qui se demande d'où proviennent les reflets».

Ces œuvres ont vivement intéressé les participants à la soirée du 16 mai, autant que le « Diamantoscope », un tube octogonal de 90 cm de longueur, parsemé à l'intérieur de dizaines d'éclats de miroirs et devant lequel le public peut s'installer et immortaliser le moment, grâce à un photographe placé de l'autre côté. Le résultat est inédit, spectaculaire, reflétant à l'infini le visage du personnage pour une pièce unique. Philippe Berry a donc entraîné son gendre dans l'aventure du Comité Beaux-Arts. Le célèbre sculpteur, très proche d'Israël depuis ses étés passés au kibboutz dans les années 70, ne manquerait pour rien au monde la vente d'art annuelle organisée au profit de l'AUF, à laquelle il contribue en offrant à la vente aux enchères une ou plusieurs de ses sculptures.

Et puis, second temps de cette soirée, la visite de la «Ruche du Tag» à Boulogne, cet hôtel particulier dont le propriétaire Alain-Dominique Gallizia a ouvert les portes de ce qui est devenu un musée d'art contemporain, réceptacle d'œuvres uniques de Street Art. Ce collectionneur passionné a rassemblé au fil des années, plusieurs centaines de graffitis, répartis en cinq collections distinctes. Le fonds Gallizia met à disposition des grands musées ses tableaux pour des expositions, comme celle à la Pinacothèque de Paris en 2015, ou plus récemment au Red Bull Art de New-York, avant celle du MFA de Boston. Une soirée haut en couleur et en sensations au cœur de l'art contemporain, pour les amis du Comité Beaux-Arts.

• Par Laurence Goldman



CERCLE ABRAVANEL

PATRICK KLUGMAN : « L'ENGAGEMENT N'EST PAS UN CHOIX »



En cette matinée estivale du 5 juillet, c'est un rendez-vous à consonance juridique et politique auquel étaient conviés les participants du Cercle Abravanel : Invité de marque, Patrick Klugman, avocat à la Cour et adjoint à la maire de Paris en charge des relations internationales et de la francophonie.

Le Cercle Abravanel réunit dirigeants, chefs d'entreprise et décideurs autour de petits déjeuners réguliers où sont invitées des personnalités du monde de l'entreprise et de la politique.

Lieu de rencontres privilégiées et générateur de liens, le Cercle a également pour objectif la collecte de fonds destinés à financer les actions du Fonds Social Juif Unifié en direction des plus fragiles, en France et en Israël.

De manière liminaire, Ariel Goldmann, président du FSJU, saluait Lionel Errera et Patrick Klugman « deux militants », rappelant les combats menés avec l'invité du jour « notamment au sein de l'UEJF (Union des Etudiants Juifs de France) et dans l'affaire Ilan Halimi ».

Richard Odier et Julie Guez, respectivement directeur général et directrice de la philanthropie du FSJU, lui succédaient au micro, remerciant les donateurs, grâce à qui « près de 300 000 euros ont été consacrés pour permettre à des enfants, des personnes âgées isolées, des personnes handicapées, de partir en vacances », une action conclue en août, « par une grande journée à la mer pour 500 jeunes enfants n'ayant pas l'opportunité de partir en colonies de vacances ». Lionel Errera, président du Cercle Abravanel, saluait ensuite « ceux qui nous rejoignent pour la première fois ainsi que Cyril Mayer et Pierre Bouhanna, sponsors des petits déjeuners à travers leur société de gestion de portefeuille IGEA Finance ». Il évoquait le thème de l'appel aux dons de ce petit déjeuner, le voyage en Israël organisé par le service Passerelles à l'automne prochain pour permettre à 80 personnes âgées survivantes de la Shoah un périple de découverte et de mémoire d'une semaine, encadré par leur équipe. « Passerelles est un activateur de liens et prévient l'isolement de ces survivants. Pour la plupart, ce voyage qui est parfois le premier, sera le dernier » expliquait-il.

Il présentait ensuite l'invité du jour, Patrick Klugman, « un militant infatigable des droits de l'homme », un avocat s'étant illustré en défendant, entre autres, la famille de Gilad Shalit, le père Desbois, Bernard Henri-Lévy et plus récemment, aux côtés d'Ariel Goldmann, les victimes des attentats de Toulouse, une personnalité « au parcours *inspiring* ». Patrick Klugman, « heureux de cette invitation » prenait ensuite la parole, saluant tout d'abord Ariel Goldmann,



Patrick Klugman
entouré de membres du FSJU

« un ami irremplaçable » avant de détailler son parcours professionnel et politique.

« On ne choisit pas d'être engagé » expliquait-il, situant la naissance de son engagement politique à son arrivée à la faculté d'Assas, où il vit l'ignominie des saluts nazis et du négationnisme, puis vécut le traumatisme de l'assassinat d'Itzhak Rabin, ce qui le conduisit à adhérer comme militant puis comme président à l'UEJF.

Éloquent et avec un sens affirmé de l'auto-dérision, il disait ne pas avoir « beaucoup de mérite » et racontait avoir été qualifié par un de ses professeurs de « cancre (...) alors soyez un cancre remarquable », ayant trouvé dans le métier d'avocat la vocation idoine lui permettant de concilier ses multiples activités et engagements.

« Né dans la communauté comme un être politique, un militant anti-raciste », il citait les « pères fondateurs » du FSJU-AUJF, les « Claude Kelman, Pierre Kaufmann, Hugo Ramniceanu (...) ces génies absolus nous ayant laissé une communauté debout et des valeurs pour créer dans ce pays un espace de solidarité », affirmant qu'il reste, en toutes circonstances, fidèle à « une identité qu'on ne fuit pas ».

Reprenant l'aphorisme « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Si je ne suis que pour moi, qui suis-je ? Et si pas maintenant, quand ? » (Maximes de nos Pères), il y voyait en trois phrases, le programme politique du peuple juif, une doctrine altruiste, universelle et de l'action.

Sur le point de la lutte contre l'antisémitisme, axe essentiel de son activité militante, il expliquait avoir agi, de la publication des « anti-feujs » et d'un premier sondage sur les actes antisémites en 2001, « aux jurisprudences terro-

ristes et criminelles sur l'antisémitisme », tout en ayant conscience que la dynamique de l'antisémitisme reste malheureusement « inexorable ».

S'ensuivait un échange de questions-réponses avec l'auditoire des plus intéressants. Interrogé notamment sur une certaine « désaffection de la vie publique », il expliquait qu'une dynamique de « repli » existe dans la France actuelle où les rapports sociaux sont « sur-ethnifiés » mais qu'il reste cependant « des jeunes engagés ».

Sur la question du conflit au Moyen-Orient, il énonçait que les solutions existent, sur la base de deux États et d'échanges de territoires, la question étant « de trouver des leaderships capables de mener à bien ces accords ».

« D'un point de vue purement géopolitique, il est toujours considéré que l'état de paix est préférable à l'état de guerre et certes Netanyahu a tout gagné à court terme mais sur le long terme, quelle vision stratégique ? » poursuivait-il.

Il plaidait pour une société française où existerait des « espaces où toutes les identités sont simples : des identités politiques, juives, de l'engagement pour les autres et c'est dans ce pays-là que j'aimerais pouvoir vivre ».

Une conclusion pleine d'optimisme, de force et d'espoir pour ce rendez-vous du Cercle Abravanel très apprécié tant par les habitués des petits déjeuners du Cercle que par ses nouveaux membres et ceux qui souhaitent le devenir.

• Par Ariel Chichportich



AFTERWORK

« IRON DOME » ET CYBERSÉCURITÉ AU PROGRAMME

Organisé par le Comité High-Tech Finance & Médias du FSJU Business Club, l'Afterwork du 28 juin était consacré aux questions de sécurité et cybersécurité en Israël. Ces deux thèmes, intimement liés, sont vitaux pour Israël, comme l'ont expliqué les deux conférenciers, lors du débat brillamment animé en français et en anglais par Pascal Becache, militant au sein du comité depuis de longues années.

La présence d'Ariel Goldman, président du FSJU, exprime l'importance que notre institution attache à ces événements, qui, en nourrissant la réflexion sur un sujet d'actualité consacré à Israël et à la technologie, favorisent la participation d'un nouveau public. Ariel Goldman a rappelé le rôle essentiel du FSJU pour la réalisation des actions sociales, éducatives et culturelles de notre communauté, ainsi que pour les programmes soutenus en Israël.

Dans son appel à la collecte, Pierre Gonzva, président du Comité High-Tech Finance & Médias, a tout d'abord cité quelques chiffres pour montrer la réussite d'Israël en tant que « start-up nation ».

En 2018, les investissements dans le high tech israélienne se sont élevés à 6,8 milliards de dollars, soit le double de ceux effectués en France ; plus de 500 grands groupes internationaux ont établis des filiales, des centres de recherche, des

incubateurs de startups en Israël : entreprises américaines, européennes, et de plus en plus chinoises.

Plus que la réussite économique, Pierre Gonzva a souligné que le véritable miracle d'Israël, c'est le rassemblement des exilés après 2000 ans, et la construction d'un peuple et d'une nation, autour de valeurs fondamentales telles que l'engagement social des habitants pour le bien-être de la société, qui se concrétise par de nombreuses actions philanthropiques.

Participer au professionnalisme d'Israël en matière philanthropique, voici justement le sujet du programme Global Avenir, thème de la collecte de cette soirée : donner l'opportunité à de jeunes diplômés français ou francophones de bénéficier d'une formation en Israël dans le secteur humanitaire et social : expertise, savoir-faire, réseau, et participation à l'activité d'ONG israéliennes ou étrangères, y compris dans d'autres pays du monde. Ce programme « gagnant-gagnant » a suscité une forte adhésion, comme l'a montrée la collecte réalisée.

Puis Pascal Becache, ancien cadre dirigeant d'IBM et de IMS Health, et fondateur de la société de conseil D2A, a présenté les invités de la table ronde. Tout d'abord, le général de réserve Doron Gavish, ancien responsable de Israël Air Defense, qui a notamment dirigé l'installation du système anti-missiles « Dôme de Fer » (Iron Dome). Après 30 années au service de Tsahal, Doron Gavish a ensuite été directeur, à Paris, du bureau européen du Ministère de la Défense, et est maintenant consultant. Pour sa part, Alain Amiel, ancien directeur financier d'une entité du Groupe General Electric, supervise le développement européen de BioCatch, une belle start-up israélienne de la cybersécurité, opérant dans l'identification biométrique pour les banques.

Pascal Becache a initié la discussion en demandant à chaque intervenant son souvenir professionnel le plus intense. Pour Doron Gavish, c'est le jour d'avril 2011 où « Iron Dome » a intercepté pour la première fois des roquettes tirées depuis Gaza, validant ainsi ce système de défense.

Alain Amiel a mis en avant sa décision de faire son *Alyah* et de travailler pour une start-up israélienne.

L'histoire de « Iron Dome » nous a été racontée par Doron Gavish. Lors de la guerre du Liban en 2006, plus de 2000 roquettes ont été tirées sur Israël par le Hezbollah libanais, sans moyen de les intercepter. C'est Amir Peretz, le ministre de la Défense, qui a par la suite demandé à Tsahal et à la société de défense militaire Rafaël, de travailler à l'élaboration d'un système anti-missiles, alors que la hiérarchie militaire était plutôt sceptique. Quelques années plus tard, le système était mis en service, et a démontré son efficacité. L'installation d'« Iron Dome » a nécessité de surmonter des défis techniques, et de modifier la doctrine militaire de l'armée de l'air. En effet, il est différent d'aller attaquer les objectifs ennemis avec des avions, et d'attendre que des roquettes et missiles soient tirés pour les abattre au-dessus du territoire israélien.

Le nouveau challenge auquel est confronté « Iron Dome », comme on l'a vu lors des récents affrontements d'avril 2019

Pierre Gonzva et Ariel Goldmann



à Gaza, est représenté par le tir de très nombreuses roquettes de façon simultanée. Doron Gavish a précisé que le système n'intercepte que les roquettes dont le point d'impact calculé est situé dans des zones habitées, et qu'il n'est pas efficace à 100%. Il a également rappelé les capacités offensives de Tsahal, pour détruire les lanceurs de missiles, avec l'équilibre à trouver entre la défense et l'attaque.

Alain Amiel a présenté la technologie de BioCatch : à partir de 2000 critères biométriques, tels que la façon de déplacer la souris de l'ordinateur ou la pression sur les touches d'un écran, l'intelligence artificielle

du système est capable d'identifier de façon quasi certaine, pour le compte de banques ou de cybermarchands, l'identité d'un utilisateur. Cette opération se fait sans friction, de façon transparente pour l'internaute, par un contrôle d'identification et de sécurité très rapide : l'utilisateur bancaire évite ainsi les lourdes procédures d'identification, et le client d'un site marchand n'est pas tenté de le quitter du fait de la complexité du processus d'achat. BioCatch

est une start-up typique de l'écosystème israélien : fondée par des anciens de l'unité 8200 des renseignements technologiques de Tsahal, elle a levé plusieurs millions de dollars auprès de fonds de capital-risque internationaux, et propose ses solutions aux banques du monde entier, ainsi qu'à des groupes de e-commerce.

Alain Amiel, chargé du développement européen de BioCatch, a caractérisé la relation des start-ups israéliennes en France par l'expression « Je t'aime moi non plus ». Il y a une certaine fascination pour la technologie israélienne, et en parallèle une crainte des utilisations militaires, surtout en ce qui concerne la cybersécurité.



Les nombreuses questions ont montré l'intérêt du public pour le thème de la soirée. Dans le cas de la fraude au président, Alain Amiel a souligné que BioCatch peut mesurer le degré de stress d'un utilisateur légitime, et ainsi donner l'alerte. Au sujet des loups solitaires en matière de terrorisme, le problème, selon Doron Gavish, est d'obtenir des renseignements dans le cyber-espace, par exemple sur les réseaux sociaux, avec un équilibre à trouver entre les exigences de sécurité et le respect de la vie privée.

Tous les deux ont souligné que la cyber-guerre est une réalité déjà présente, tant dans sa forme militaire que pour les attaques économiques. La doctrine militaire sur la question est un sujet de réflexion ouvert. Pour les entreprises, les cyberattaques ont causé en 2018 de l'ordre de 600 milliards de dollars de dommages. Avec 300 start-ups de cybersécurité, Israël est parfaitement positionné pour répondre aux défis de la cyber-guerre.

Depuis plusieurs années, le Comité High-Tech Finance & Médias du FSJU-AUJF organise ses afterworks avec succès 2 à 3 fois par an. Combinant networking professionnel, discussion autour d'un sujet technologique d'actualité avec des invités passionnants, et contribution financière des participants aux programmes du FSJU, ces événements sont une opportunité d'attirer de nouveaux donateurs, de mieux faire connaître les actions du FSJU et de créer du lien entre les membres de l'institution. •

Par Maurice Dorfman

STE JONALEX



**318, route d'Espagne
31100 Toulouse**

L'ARCHE NOUVEAU EST ARRIVÉ !

Il y a le monde et le monde nouveau ; le vin et le Beaujolais...L'Arche aussi s'offre une nouvelle jeunesse. Nouvelle ligne éditoriale, nouvelle maquette, nouvelles signatures et l'ambition de devenir un outil de référence, une voix juive au cœur de la Cité, singulière et plurielle. Entretien avec Paule-Henriette Lévy, directrice de la rédaction de l'Arche.

Vous qualifiez l'Arche de premier « mook » juif de France, qu'est-ce que cela veut dire ?

Un « mook » est d'abord un objet. Il se tient en main. Il a un corps, une identité, une personnalité. Il se garde, accompagne son lecteur, ne se lit pas d'un trait. On le pose, on le reprend, on le lit, on le relit...Il a réglé une bonne fois pour toutes son compte à l'éphémère. Le Mook se situe entre le « magazine » dans la pluralité des sujets proposés et le « book », par la place et le sérieux donné aux dossiers. Les habitudes de lecture changent. Nous sommes assommés d'information brèves, nos téléphones nous alertent à la moindre news, sans hiérarchie ; internet nous permet de vivre le monde en temps réel et de le commenter à chaud, sans aucun recul. Je ne reviens pas sur les fake news et/ou les deep news, nous avons consacré notre 1^{er} numéro de l'Arche (nouvelle formule) à ces problématiques toujours d'actualité et non résolues. Nous avons donc souhaité, avec Richard Odier, le directeur général du FSJU, proposer à nos lecteurs une approche différente et leur offrir une pluralité de points de vue. L'Arche, à chaque numéro, présente un grand dossier d'ouverture sur un sujet de société et/ou d'histoire, comme



celui de septembre-octobre consacré aux Juifs de Vercingétorix à Emmanuel Macron. Ce dossier, chapitré, est signé par des universitaires, des scientifiques, des journalistes, des philosophes et permet à chacun de se faire sa propre opinion, d'en changer ou de la voir confortée. C'est le côté « book ». A côté de cela, une foultitude de rubriques sérieuses ou plus légères du rendez-psy à la littérature ; de la gastronomie à la mode, des séries au cinéma... C'est le côté « magazine ». L'Arche est une jolie symbiose des deux : un « mook ».

C'est la première fois qu'une femme est à la tête de l'Arche ?

Oui et je remercie d'ailleurs Ariel Goldmann, le président du FSJU et de la Fondation du Judaïsme pour ce choix qui fut, m'a-t-il dit un choix de compétence et non de genre (sourires). Cela étant, oui c'est une petite révolution, puisque l'Arche existe depuis 1957...et j'espère que d'autres prendront ma suite, naturellement, sans qu'on ait à le remarquer. Je voudrais qu'on parle des hommes, dire un mot de ceux m'ont précédé. Tous m'ont beaucoup appris, mais lorsque j'ai signé mon premier éditorial, j'ai pensé à Roger Ascot. Je me suis revue debout devant lui dans son bureau. J'ai adoré travailler à ses côtés et j'essaie aujourd'hui de transmettre ses conseils à celles et ceux qui m'entourent. Il y a d'ailleurs beaucoup de lui dans cet Arche nouvelle formule. On y retrouve une pluralité de sujet français et ouverts sur l'international : sociétaux, politiques, scientifiques, culturels : des livres à la gastronomie, du cinéma à la mode, la musique, la photographie. Le judaïsme y a également sa part. Pas un « judaïsme de chapelle » comme il disait, mais un judaïsme culturel, ouvert, qui côtoie tout le monde. Retour également des « Grandes plumes » qui marquent l'époque quant à la page humour de la fin, signée Tretiack et Antilogus, c'est lui qui l'avait instaurée. Je suis si heureuse de les lire à nouveau... C'est d'ailleurs par cela que mes enfants commencent toujours.

Les enfants ne sont pas la cible de l'Arche. Quelle est-elle ?

Il faut juste s'entendre sur le mot enfant...les miens ont entre 27 et 20 ans ! ils sont intéressés par certains grands dossiers, qui sont pour eux des documents de travail, par les rubriques du net, par les découvertes scientifiques israéliennes de pointe (nous avons un partenariat avec l'Université hébraïque de Jérusalem), par les starts up israéliennes, par les conseils sur les séries ...chacun peut y trouver ce qu'il cherche. Nous avons joué sur la diversité, la polyphonie, l'audace...Alors la cible, à peine moins étendue que celle de Tintin...quoi que... nous avons une page consacrée à la littérature jeunesse pour les petiots.

Parlez-nous de l'Arche de septembre-octobre ?

Quand sur les bancs de l'école évoque-t-on des Juifs pour la première fois ? Dans le meilleur des cas, quelques minutes avec Napoléon et le *Sanhedrin* ; plus sûrement avec l'affaire Dreyfus ; certainement lors du cours sur la Seconde guerre mondiale...Mais comment comprendre Napoléon, Dreyfus, l'horreur nazie si on ne sait pas ce qui

s'est passé avant ? car il y a un avant... Les Juifs arrivent en Gaule, 100 ans avant que le christianisme existe. Ils vont connaître les rois, les papes, les guerres de religions, les expulsions, les brimades, les conversions forcées...C'est tout cela que nous mettons en avant. Cette face moins connue de l'histoire...qui n'est pas une histoire juive, mais bien une histoire nationale...une partie de l'Histoire de France. Nous avons également, pour plus de clarté, réalisé une grande frise dépliant qui de -1 avant l'ère chrétienne court jusqu'en 2019. Je vous le conseille... •

Par Laurence Goldmann

Pour vous procurer l'Arche, envoyez votre chèque à :

L'Arche, 39 rue Broca 75005
50 euros/an ; 12 euros le numéro.

Vous pouvez également vous abonner sur notre site internet larchemag.fr



FESTIVAL DES CULTURES JUIVES

« DE BOUCHES À
OREILLES » !

Cuisine et musique font décidément bon ménage ! Elles se sont mêlées, croisées, et complétées à l'occasion du Festival des Cultures Juives, une initiative de l'Action Culturelle du FSJU qui s'est tenue à Paris du 13 au 23 juin 2019 pour le plus grand plaisir des aficionados.

Nourrir le corps et l'esprit, dans une volonté de transmission, tel était l'objet de la quinzième édition du Festival des Cultures juives devenu, au fil du temps, un incontournable des programmations qui marquent le début de l'été dans la capitale. Un programme avant-gardiste, original et éclectique, ouvert à tous dans un souci de partage et de solidarité, dans une société tentée par les démons du repli communautaire. « Les cultures juives se sont construites depuis des millénaires par le biais de plusieurs vecteurs » explique Fabienne Cohen-Salmon, responsable de la programmation. « L'art culinaire et la musique en font bien sûr partie.

Il nous a paru intéressant et original de les relier, comme deux aspects fondamentaux de la transmission.» « Le Festival des Cultures Juives est aussi un rendez-vous de la fidélité depuis 15 ans» souligne Ariel Goldmann, président du FSJU et de la Fondation du Judaïsme Français, «la culture est un droit, une fenêtre ouverte sur l'autre » ajoute-t-il. Qui mieux que la diva Barbara Hendricks pour la soirée d'ouverture ? Artiste engagée, « le monde est sa maison» précise Ariel Goldmann.

La chanteuse lyrique est, en effet, depuis trente ans, ambassadrice du Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations-Unies.

Au théâtre du Trianon dans le 18^e arrondissement, elle a interprété plusieurs titres de son dernier album : «The Road to Freedom», un hymne à la liberté et à la lutte pour l'égalité des droits. Des citations de Martin Luther King, le célèbre pasteur noir américain assassiné à Memphis en 1968, émaillent des chants de blues et de gospel, qui ont joué un rôle fondamental en inspirant les hommes et les femmes qui menèrent le combat en faveur de la reconnaissance des droits civiques pour les afro-américains. Des combats des noirs américains à ceux des Juifs, il n'y a qu'un pas.

«La communauté juive américaine a été très présente aux côtés de Martin Luther King dans les années 50 et 60 aux Etats-Unis», raconte Barbara Hendricks dans les



Ouverture au Trianon

colonnes du magazine l'Arche. « Dans la musique des négro spirituals, les esclaves se sont réconfortés de l'exemple des Juifs, esclaves, libérés d'Égypte par Moïse. Nous sommes tous frères et sœurs. » Devant une salle comble et enthousiaste, Barbara Hendricks a ensuite chanté en hébreu le *Kaddish* de Maurice Ravel, un chant religieux juif dédié à la mémoire des personnes disparues. Dans le public, les principaux partenaires du festival, Pierre Aidenbaum et Ariel Weil, maires des 3^e et 4^e arrondissements de Paris, mais aussi Anne Hidalgo.

« Notre ville est marquée par les cultures juives sans lesquelles Paris ne serait pas Paris » déclare l'édile de la capitale, pour qui la culture est là pour rapprocher et élever l'âme humaine.

Le Festival des Cultures Juives s'est voulu également cette année solidaire. Des bénéficiaires du Réseau Ezra du FSJU, avaient été conviés à assister ce premier concert au swing irrésistible. « C'était important pour nous de partager ce moment fort, car le partage est dans l'ADN du FSJU » indique Paule-Henriette Levy, directrice du Festival. Autre genre, autre style, pour la soirée de clôture, le dimanche 23 juin au Sunset-Sunside Jazz Club, le Max Klezmer Band a présenté un voyage multiculturel insolite et très apprécié. Ce groupe, proposé par l'Institut polonais, autre partenaire du Festival, s'est lancé dans un florilège de musiques patrimoniales klezmer tintées de Jazz, d'air balkaniques, de rock et d'Indie-pop, nouant un lien magique entre musiciens et public.

La salle était comble. Et puis, comme chaque année, les jeunes talents étaient présents. Ainsi l'association Aquí Estamos, a donné à découvrir l'américaine Lily Henley, originaire de Brooklyn, qui a interprété un répertoire judéo-espagnol en mode folk au Café de la danse. Le Petit Mish-Mash, incroyable trio, véritable coup de cœur du Festival a présenté son nouvel album, mélange de klezmer et de musiques tziganes, qui a illuminé la scène





Barbara Hendricks sur scène

de l'Alimentation Générale autour de la virtuose flutiste et clarinettiste Marine Goldwaser.

L'art culinaire était également au centre des événements du Festival avec des dégustations bien sûr, mais aussi la projection de la web-série *Grandmas Project* qui cartonne sur Internet. Initié par le producteur Jonas Pariente, il met à l'honneur les recettes de nos grands-mères filmées par leurs petits-enfants. Le 5^e épisode intitulé «Couscous Boulettes» a été projeté en avant-première dans la salle du cinéma d'art et d'essai du Luminor.

Autre pépite, dans le cadre de la traditionnelle journée des associations, ce « Tous à table ! » qui a réuni à la mairie du 10^e arrondissement un public familial d'amateurs de gastronomie juive du monde entier : assiettes *yiddish*, sandwichs au pickel et autres pâtisseries orientales étaient au menu, avant un concert endiablé du groupe Les Klez'manne, cinq musiciens d'horizons différents qui puisent dans leurs influences respectives pour restituer le goût d'un klezmer puissant et joyeux, hérité du New-York d'avant-guerre. A la Maison de la poésie, la critique littéraire Josyane Savigneau, qui exerce notamment ses talents sur l'antenne de RCJ, était en face à face avec Stéphanie Schwartzbrod, auteur de la «Cuisine de l'exil». Le public est allé à la découverte de cet art culinaire venu des quatre coins du monde. Emportés dans leurs bagages par des Juifs déracinés, c'est grâce à ces recettes que leurs descendants ont pu retrouver une part de leur passé et se réappropriier leurs vies en même temps que leurs histoires. Enfin, Fête de la Musique oblige, la chanteuse d'origine yéménite Magi, révélation israélienne, a conquis la cour d'honneur du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme dans un show détonnant, mélange de liturgies juives plurimillénaires et des trésors cachés de la musique arabe. « Le Festival des Cultures Juives, c'est un état d'esprit, l'envie d'être heureux et de rendre heureux, la fête du partage, un bouquet de couleurs. Les différences, toutes les différences, font la beauté du monde et sa force » conclut Paule-Henriette Lévy. *What else ?* •

Par Laurence Goldman



WILDSTREAM

EXPERIENCE

WWW.THEWILDSTREAM.COM

GOURAND S.A.S. - 14 bis rue Bouchardon - 75010 Paris - Tel : 01.48.87.52.97

COLLECTION

AUTOMNE-HIVER 2019/2020



www.homesalons.fr

   groupehomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Sauf erreurs typographiques.
Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

HomeSalons

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr